

Le Samedi

VOL. VIII. No 27
MONTREAL, 5 DECEMBRE 1896

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

\$2.50 PAR ANNEE.
LE NUMERO 5 CTS.

AUX CHAMPS



LA JOIE DE LA MAISON.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25

(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centins

Tarif d'annonces — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Éditeurs-Propriétaires,

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL

MONTRÉAL, 5 DÉCEMBRE 1896

DEVINETTE



-- Le paysage est magnifique, n'est-ce pas, madame Durand?
-- Tiens, mais où est-elle donc passée?

BOUQUET DE PENSÉES

On pardonne l'injure, jamais le mépris.

x

La Poésie, c'est l'écho de la nature dans une âme sonore.

x

L'homme a besoin d'émotions: fermez une porte, elles entrent par l'autre

x

La plume va moins vite que le souffle de l'inspiration, comme la voile va moins vite que le vent.

x

On condamne des gens qui mettent de l'eau dans le lait, et d'autres qui n'en mettent pas dans leur encre.

x

Un vieux philosophe disait: l'épreuve de l'or, c'est le feu; celle d'une femme, l'or; celle d'un homme, la femme.

x

L'art réside plutôt dans la traduction sincère d'une impression personnelle que dans les jeux d'une virtuosité indifférente.

x

Les chaînes d'un vieux garçon ont elles-mêmes trop d'anneaux pour qu'il ne soit pas mal venu à railler l'anneau du mariage.

x

Je le répète après l'avoir dit mille fois, les hommes sont les uns pour les autres d'une espèce différente; ils ne peuvent pas se juger mutuellement.

x

L'expérience du monde finit par convaincre qu'il faut se restreindre à vivre dans un petit cercle de relations choisies, si on veut être tranquille.

x

On n'est bien connu que de soi. Il y a entre les autres et soi une barrière invisible? L'illusion seule de la jeunesse peut croire à la possibilité de la voir disparaître; elle se relève toujours.

UN SOLITAIRE.

MOTS HISTORIQUES

A la mort de Chateaubriand, le duc de Noailles se présentait pour lui succéder à l'Académie.

—Ce serait un bon choix, dit Cousin; grand nom, grande fortune grandes relations...

—Mais, lui objecta Vignet, il n'a pas écrit une page qui compte! — Ah! s'écria le philosophe, en levant les bras au ciel, la perfection n'est pas de ce monde!

x

A la première représentation de la pièce de Duval, *Maison à vendre*, le spectacle fini, on félicita l'auteur. Comme Carle Vernet se taisait:

—N'êtes-vous pas content? lui demanda Duval.

—Non! vous nous annoncez une *Maison à Vendre*, et je ne trouve qu'une pièce à louer.

x

Dans le *Sancho Pança*, de Dufrenoy, le Duc dit: "Je commence à être las de Sancho!"

—Et moi! aussi! cria une voix du parterre.

Ce mot arrêta la pièce.

x

"On ne dira plus à présent que ma pièce manque de chaleur."

Après la première représentation de sa Tragédie d'*Aspar*, Fontenelle jeta son manuscrit au feu.

x

—Je suis fâché que vous ne soyez pas venus avec moi! vous auriez vu la guerre, et votre voyage n'eût pas été long.

—Votre Majesté ne nous a pas donné le temps de faire nos habits.

Louis XIV, à Racine et à Boileau, ses historiographes, après la Campagne de Flandre.

—Réponse de Racine.

LE VIEUX BIBLIOPHILE.

OPINIONS DIFFÉRENTES

Le père Grigou — Oui, monsieur, je vous ai vu, de mes propres yeux vu, embrasser ma fille et je voudrais vous faire comprendre que je n'aime pas beaucoup ça!
Le prétendu. — Mais je l'aime beaucoup, moi!

LA RAISON

Le petit Joseph. — Est-ce que je pourrais réveiller bébé, dis, maman?

La mère. — Et pourquoi donc veux-tu le réveiller?

Le petit Joseph. — C'est que je voudrais jouer du tambour.

PAS LE MEME

Clara. — Je ne comprends pas, Marie, qu'ayant été si malheureusement mariée une première fois, tu tente encore la chance?

Marie. — Mais ça n'est pas le même homme!

JUSTE RÉPLIQUE

M. Cerveulent. — Je ne vois pas pourquoi, ma chère, vous vous habituez à porter de si ridicules et gigantesques manches, quand vous n'avez rien pour les remplir?

Mme Cerveulent (aigrement). — Remplissez-vous votre chapeau de soie, vous?

ODIEUX MENSONGES



Mr Lacascade (lisant son journal) — ... Un homme a été tellement brûlé dans l'incendie de la rue Cotebasse et le docteur, ayant eu besoin de pende de la peau humaine pour guéi ses blessés, sa femme a voulu absolument qu'on en pende de la sienne... (S'interrompant) Comme c'est beau...

Mme Lacascade. — Et pourquoi donc a-t-elle fait ça?

Mr Lacascade. — Et pableu, pou lui sauvé la vie!

Mme Lacascade. — C'était des nouveaux mariés, pobablement?

Mr Lacascade. — ... Mariés depuis 10 ans,

Mme Lacascade. — Que ces e-po-tés sont donc menteux.

UN MONSIEUR POLI



I

BAL RUSTIQUE (2)

(VILLANELLE)

Galants bergers et pastourelles,
Sous les ogives des grands bois,
Dansez au son des villanelles.

Instants charmeurs ! Brèves querelles,
Gais fiancés, beaux villageois,
Dansez au son des villanelles.

Pourquoi rêver sous les tonnelles,
Loin de la flûte et des hautbois,
Galants bergers et pastourelles.

Aux doux accords des ritournelles,
Mêlez aussi l'hymne des voix.
Galants bergers et pastourelles,
Dansez au son des villanelles.

CAMILLE NATAL.

A MON AMI

Froide et lugubre, comme
un spectre de la désillusion,
en le néant d'une sombre
désespérance... j'écoute...
j'épie... transie, le bruit du
ris, l'éclat des lustres, seule
en mon ombre triste, usant,
aux parois des murs, mes
ongles impuissants, mon
morne désespoir.

Dans la salle, en l'éme-
rillonement des faces em-
preintes de gaieté et d'en-
train... en les spirales in-
sensées des havanes, le glou
nerveux et cadencé du
Roehderer...

Tu es là, ô toi !

En tant que mon amour
à la porte fait antichambre,
pis encore : le pied de grue.

...Au dehors, froide et lugubre, comme le spectre de la désillusion, je
t'attendais toujours !

Tu vins. Enfin !

En un irrésistible élan, mon âme invisible se précipita vers toi et mon
rêve insensé disparut...

L'aurore d'un clair matin, m'inondait de sa clarté limpide.

O toi, sais-tu ce qu'est l'amour ?

SILVIO.

Les femmes n'ont pas besoin d'être belles tous les jours ; il suffit
qu'elles aient de ces moments qu'on n'oublie pas et dont on attend
le retour.—V. CHERBULIKZ.

BOITE AUX LETTRES

" A Monsieur le Rédacteur du SAMEDI.

" Cher et illustre confrère,

" J'ai suivi vos intéressants travaux sur le cheval-vapeur.
Votre nom m'indique que vous êtes du Nord, moi je suis du
Midi ; mais la science n'a pas de latitudes. Vous connaissez sans
doute mes ouvrages, remarquables à plus d'un titre : " Désestéri-
lisation des eaux de pluie " (1895) — Désinfection des fromages
(1894) — Des moyens de rendre les éponges imprégnables (New-
York, 1895)." Aussi, je tiens à communiquer à vos lecteurs, par
l'intermédiaire du SAMEDI, ma dernière découverte.

" Elle est géante !

" Il s'agit, au moment où de hardis explorateurs s'élançant on
ballon vers le Pôle, d'arriver avant eux. Et voici comment l'idée
m'est venue.

" Au mois de janvier dernier, j'avais inventé les patins au-

tomobiles : on pose les pieds sur deux simples fers à repasser,
rougis à blanc, et isolés de la semelle des souliers par deux
tiges de verre incassable. Le contact du fer avec la glace pro-
duit une vapeur ; cette vapeur, je voulais l'emmagasiner pour
actionner un piston, qui aurait fait marcher des roues.

" J'essayai mes patins automobiles un matin, sur le lac du
Bois de Boulogne : mes fers étaient brûlants, je me lançai sur
la glace. Paf !... pif !... v'lan... ils étaient trop chauds, les
fers... La glace se rompt et je prends un vaste bain de pieds.

" Un autre eut pris un rhume de cerveau.

" Moi, je me contentai de pousser le cri d'Archimède :
Eureka !

" Oui, monsieur Asenbrouck ! j'avais trouvé ! La machino
à dégeler le pôle était découverte !

" Qu'est-ce qui arrête les navires et les explorateurs ? — La
glace ! Qu'est-ce qui peut faire fondre la glace, qu'est-ce qui
peut pulvériser les icebergs ? — La vapeur.

" Donc, scientifiquement, un navire cuirassé (torpilleur de
haute glace), dont l'éperon et la coque seraient maintenus à
une température de 100 degrés, se créerait une route lente,
mais sûre, vers le pôle, à travers les banquises. Qu'en dites-
vous ? et voulez-vous porter avec moi le fer rouge dans les
mers polaires ?

" Recevez mes compliments.

" OMER GARO, de Toulouse.

" Savant, Chevalier de l'Etoile du Nord, Commandeur
de l'Ordre Royal du Bec d'Ember, etc."

P. S. — J'ai également à vous parler de la plantation des pins parasols
dans le Sahara et de l'acclimatation de la balaine dans les lacs suisses.
Ce sera pour une autre fois.

KÉPI ET SKAKO SONT DEUX

Dans la chambre : le capitaine Poilaud entre en catimini et le fusilier Lanti-

mèche reste tout bête, son
képi sur la tête.

— V'savez pas qu'on doit
s'décoiffer, d'avant un supé-
rieur, s'pèce d'bleu ! — s'écrie
Poilaud. — Deux jours d'salle
d'police pour v' s'apprendre,
hein.

Huit jours après, dans la
rue, le même Lantimèche, qui
est en grande tenue, rencon-
trant le terrible capitaine Poi-
laud, défilait respectueusement
son skako.

— Hein ? qu'm'a fichu en !
S'déc'ille du skako, mainte-
nant ! Savez donc pas s'ment
l'différence d'respect dans les
t'nués ? V' f'rez quat' jours,
mon garçon, pour v' s'app-
rendre !

UN HOMME DIFFICILE

Le voyageur (au proprié-
taire de l'hôtel). — Vous savez,
monsieur l'aubergiste, que je
ne resterai pas 24 heures de

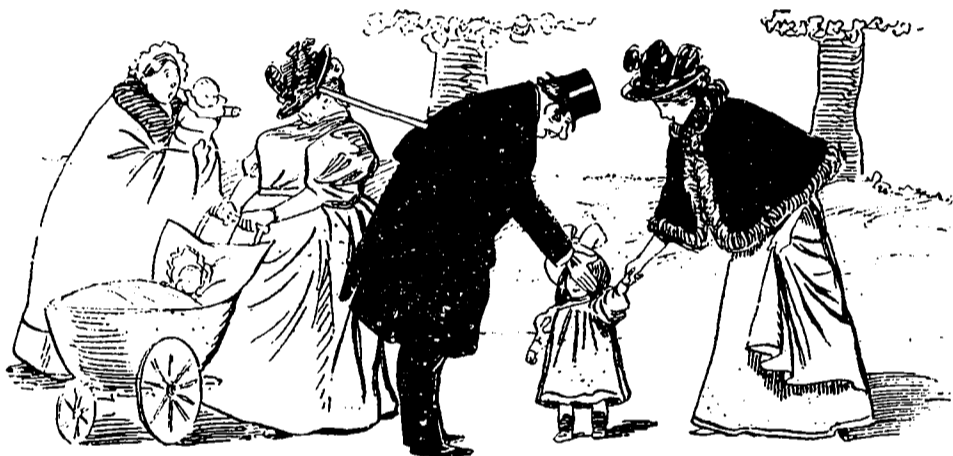
plus dans votre hôtel, il y a, dans la chambre à côté de la mienne, un bébé qui n'a
fait que de crier toute la nuit. Impossible de fermer l'œil

L'hôtelier (vexé). — Vous me paraissez bien difficile, monsieur, le père et la mère
de cet enfant sont dans la même chambre que lui, et ils ne se sont pas encore plaints.

LES JOIES DE LA FAMILLE

— Ah, enfin, mon mari rentre à la Chambre, ma petite Elise au convent, Paul et
Jacques au collège. Je vais donc pouvoir me reposer un peu. Les voilà bien, les
vrais joies de la famille !

" Que vouliez vous qu'elle fasse ? Cette femme avait tant d'enfants ".
NAPOLÉON Ier, sur Catherine de Médicis.



II



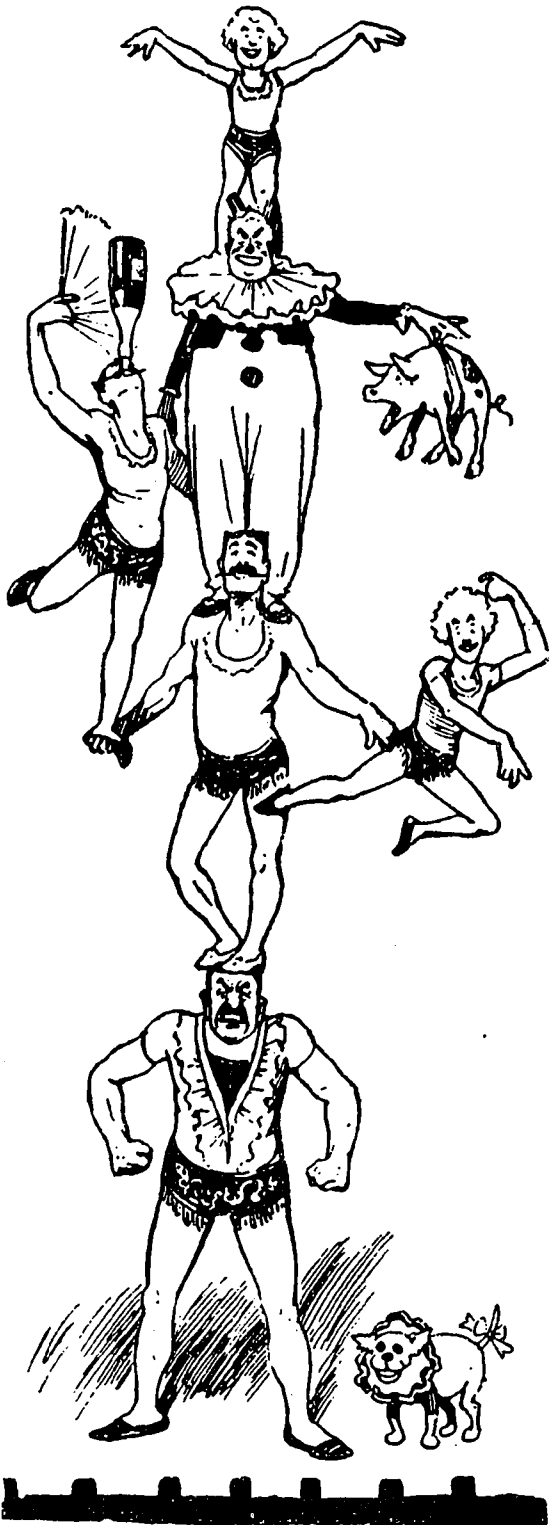
III

Histoire sans paroles, par E. COTTIN.

© Extrait de Gerbe d'Épillets. Prix, 51.50. Chamuel, éditeur, 5, rue de Sa-
oie, Paris.

Le BAUME RHUMAL est le Roi des Guérisseurs

SOIGNEZ LA BASE



L'homme fort — Eh, là haut, vous autres, attention ! je m'en vais étern...



...uer... Mais l'effet a été plutôt mauvais.

Gerbes et Glanures

(Extraits des journaux français)

Entre Gascon et Marseillais.
— Moi, dit le Gascon, je suis allé dans un pays où il faisait si chaud que les poules y poussaient des œufs durs !
— Et moi, rênchérit le Marseillais, c'est encore bien plus fort. Il faisait tellement froid dans le pays où je suis allé que les poules n'y poussaient que des œufs à la neige !

Le célèbre dentiste X..., célèbre surtout par ses maladroitures, a un domestique plein d'égards et de tact.

Lorsqu'un patient entre dans le salon d'attente, le valet s'incline et dit doucement :
— Qui aurai-je la douleur d'annoncer ?

Un jour de duel. Les témoins sont d'avis de tirer au sort le choix de la position.
L'un d'eux jette en l'air une pièce de cent sous ; son client se précipite, la cueille au vol, l'empoche prestement et dit :
— Il y a assez longtemps que vous me la devez !

Un ancien officier perclus de rhumatismes s'était, à la suite d'une discussion, jugé insulté et avait, malgré son état, exigé une réparation.

Mais comment se battre ? Il ne pouvait se tenir debout.

Les témoins décidèrent alors que le combat aurait lieu, les deux adversaires étant dans un fauteuil.

Au signal donné, les deux coups de feu furent échangés, et l'adversaire de l'ancien officier roula à terre. Il n'était pas blessé.

Le pied du fauteuil sur lequel il était assis avait seulement été brisé.

— Mon cher Monsieur de Culinaux, je vous présente le colonel Brossard-Luir...

— Enchanté. Monsieur est probablement dans l'armée !...

Une de ces phrases comme on en dit tant :

— Comme Joseph et Hégésippe se ressemblent, n'est-ce pas ?

— Oui ! Joseph surtout !...

Sur les bords du Cher :

— Sait-on pourquoi les sourds ne prennent jamais de poissons aux filets ?

— Tout simplement parce qu'ils n'entendent pas !

Un père est venu ce matin à la mairie pour déclarer la naissance d'une fille.

— Quel prénom lui donnez-vous ? lui demande l'employé.

— Blanche.

Un pipelet de génie.

Ayant remarqué, pendant ces derniers jours de pluie, que nombre de personnes s'engageaient dans son escalier sans tenir compte de l'avis traditionnel : "Essuyez vos pieds, s.v.p.", notre homme n'avait rien trouvé de mieux, pour prévenir toute infraction, que de modifier ainsi le texte de l'écriteau :
"Les musles sont dispensés d'essuyer leurs pieds sur le paillason."

IL L'AVAIT CHERCHÉ



Le jeune Idiotin. — Enchanté de vous rencontrer, mademoiselle Irma ; vous allez venir souper avec moi. J'ai beaucoup d'argent, vous savez !

Mlle Irma. — Vous en avez besoin, avec une pareille figure.

BABYLAS ET SON TAILLEUR

— Bonjour, mon cher Grumpir, dit à son tailleur notre ami Babylas qui, depuis quelque temps est dans la gêne, je viens vous commander un complet.

— Je veux bien vous le faire, monsieur, mais auparavant il faudrait me payer votre petite facture...

— Voyons, mon cher Grumpir ! un petit complet cheviotte, le mien est décecu...

— Oh ça ! des réparations, tant que voudrez.

— Eh bien ! alors, fait Babylas en tirant un bouton de sa poche, veuillez donc remettre un veston à ce bouton.

JUSTES REPROCHES

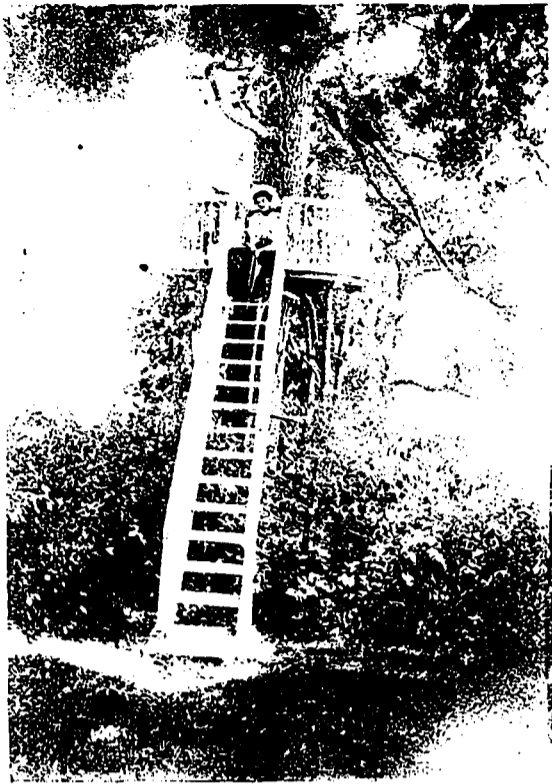
L'agent d'assurance. — Madame, je viens vous rappeler respectueusement que la prime d'assurance sur la vie de Monsieur votre mari est due depuis huit jours.

Madame (en colère). — Vous pouvez vous en aller vivement, car mon mari ira s'assurer à une autre compagnie.

L'agent d'assurance. — Mais pourquoi cela, madame, notre compagnie...

Madame. — Votre compagnie ? un ramassis de brigands. Comment mon mari paie des primes depuis 8 ans et il n'est pas encore mort ?

LE PIN PAPINEAU



LE PIN DE PAPINEAU, A MONTEBELLO.

Cet arbre, très élevé et très droit, s'élève au nord-est du manoir de Montebello, dont il est séparé par une allée sablée large de vingt à vingt-cinq pieds au plus. Il domine fièrement la forêt voisine composée pourtant de mélèzes, de tilleuls et de pins de haute futaie, et son ombre se promène sur les eaux limpides de l'Ottawa comme une aiguille immense sur un immense cadran.

Quel âge peut-il avoir ? Je serais bien en peine de le dire. Il était là bien sûr lorsque l'hon. Louis Joseph Papineau y fixa sa résidence ; il était là sans doute lorsque la seigneurie de la *Petite Nation* fut concédée, par la Compagnie des Indes, à Messire François Laval, évêque de Pétrée, et premier évêque de Québec ; une concession de cinq lieues de terre de front sur cinq lieues de profondeur. Oh ! le bon gros gâteau qu'était alors le Canada et combien ces tranches seigneuriales étaient bonnes et tendres, et délicieuses au goût ! Je suis porté à croire qu'il vit passer Daulac et ses jeunes héros ; plus d'un missionnaire aura dormi dans son ombre, et peut-être même, du haut de son promontoire, aura-t-il dirigé la course de Champlain allant en découverte aux pays d'en haut. Son âge est assurément respectable ; il est aussi de belle taille et noblement campé sur sa tige ; il se penche pour causer avec les nuages et ses pieds s'impriment dans le lit profond d'un grand fleuve ; aux jours de fêtes du printemps il se fait de joyeuses et nombreuses noces dans ses rameaux ; il s'incline devant la tempête et la foudre comme à la rencontre de vieilles connaissances ; il n'en a pas peur ; mais ce n'est ni aux siècles, ni à sa prestance, ni à son attitude, à sa vaillance qu'il doit son mérite. Si depuis cinquante ans il a attiré l'attention de tant de Canadiens et de voyageurs, s'il est entré dans l'histoire, c'est grâce à l'hon. Louis Joseph Papineau qui l'a poussé plus haut que ne l'a poussé la nature. En y construisant une petite plateforme accessible par un escalier des plus simples, le grand tribun en a fait un poste d'observation, un cabinet d'étude, un oratoire peut-être. Dans les longs soirs d'automne, s'il gravissait lentement les marches conduisant à cette tribune solitaire, il se rappelait d'autres tribunes du haut desquelles

sa voix a agité tant d'âmes ; son regard suivant le cours du fleuve, réfléchissant tantôt de douces images, tantôt des rochers sombres, des fleurs, des ruines, y trouvait une représentation de sa propre existence ; ce soleil couchant, dépouillé de rayons, glissant sur l'horizon, quelle ressemblance n'avait-il pas avec lui, vieillard debout sur cette estrade, et dominant la chapelle où sont ses morts chéris qui l'attendent à deux pas de là ? Le pin qui l'abrite lui offre encore une comparaison frappante avec sa propre destinée. Il a atteint comme lui les limites de l'âge et reste encore vert : presque tous ses contemporains sont disparus ; il est devenu un monument de la vie humaine devant lequel la foule s'arrête pour penser et admirer. Au pied de l'arbre comme aux pieds du vieillard bruissent des feuilles mortes, doux, tristes ou pieux souvenirs de jours plus heureux, plus mouvementés, plus remplis.

A. N. MONTPETIT.

Montréal, 12 novembre 1896.

LA PREUVE

La mariée. — Embrassez-moi encore, mon chéri !*Le marié.* — Mais, Madeleine, je n'ai pas fait autre chose depuis trois heures.*La mariée (pleurant amèrement).* — Ah ! que je suis malheureuse, tu en aime une autre, j'en suis bien sûre.

THÉORIE ÉCONOMIQUE

Le docteur. — Deux jumeaux, cher monsieur ! Je vous en félicite.*Le jeune marié (sans enthousiasme).* — J'aurais dû m'en douter ; c'est la théorie de ma femme que deux peuvent vivre aussi bon marché qu'un seul.

PAS A TOUTES

Mlle Quarantans (à laquelle un petit garçon vient d'offrir son siège dans le tramway). Vous êtes un petit garçon bien élevé, à la bonne heure. Est-ce votre maman qui vous a enseigné à donner votre siège aux dames ?*Le petit garçon.* — Oui, madame, non pas à toutes les dames, aux vieilles seulement.

REGRETTABLE

Madame Pasfort. — Depuis que je suis mariée, j'ai trouvé le moyen d'inculquer le bon goût à monsieur.*Mlle Finlangue.* — Vraiment ! C'est une excellente chose ; il est regrettable que vous ne lui ayez pas enseigné cela avant de vous marier.

RETOUR DE CAMPAGNE

Touffiat. — C'est bizarre, la campagne : quand j'y suis, je m'y embête ; et c'est seulement quand je n'y suis plus que je commence à m'y amuser.

Les médecins les plus éminents de l'époque recommandent le Pectoral-Cerise d'Ayer pour toutes les affections des Bronches.

CE FARCEUR DE PITOUCHE



Tante Grosbidon aimait bien avaler un petit coup, mais elle soignait consciencieusement son petit neveu Bichonnet. Elle le berçait pour calmer sa rage de dents, quand cet animal de Pitouche, toujours en quête d'un mauvais tour à jouer, s'avisait de changer les étiquettes des deux flacons qui étaient sur la table pour l'usage respectif de la tante et du neveu.

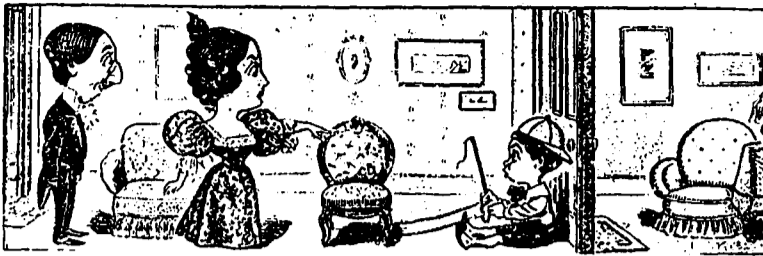


Et sa joie ne connut plus de bornes quand tante Grosbidon, pour se donner des forces, voulut prendre un petit coup de whisky. Lui trouvant un goût étrange, elle se livra à des investigations qui...



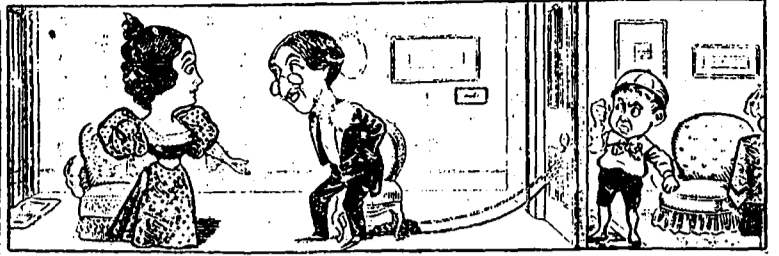
...la convainquirent bien vite de la substitution effectuée. Horreur ! Bichonnet, très excité, chantait la gloire ; tante Grosbidon, sentait un étrange garçonnissement dans son fort intérieur, et ce mauvais farceur de Pitouche avait un fun, je ne vous dis qu'à !

Faites le savoir : **BAUME RHUMAL**, le meilleur remède contre les affections de la Gorge et des Poumons



I

Mlle Lagrandeur. — Allons, Gustave, dépêche-toi de t'en aller d'ici avec tes jeux... A-t-on jamais vu un enfant aussi désagréable que celui-là ? Allons, hop, dehors ou je vais te tirer les oreilles.



II

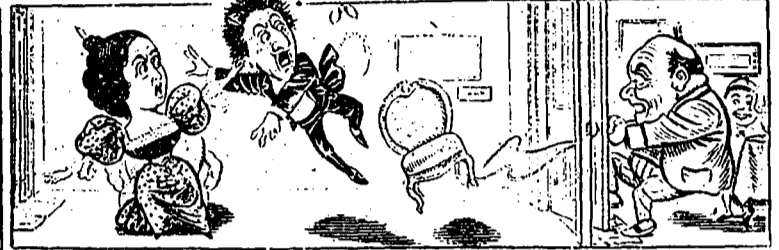
Mlle Lagrandeur. — Monsieur Bonnebille, prenez donc un siège, nous n'ions être tranquilles, je vous le promets, et loin des ennus eux petits frères.
Gustave (furieux). — Ce que tu vas t'amuser longtemps...



III

M. Bonnebille. — Oui, Mademoiselle, je viens vous prévenir que, dès demain, j'irai trouver votre père afin d'avoir avec lui une dernière explication et il faudra bien qu'il m'écoute, allez. je ne suis pas facile à intimider moi !

Gustave. — Oui, p'pa, grande sœur est enfermée là dedans avec M. Bonnebille, et ils m'ont jeté dehors pour être tout seuls...



IV

Le papa Lagrandeur (ouvrant furieusement la porte). — Ah, vous n'êtes pas encore contents de vous enfermer là dedans et vous essayez de retenir la porte, j'entrerais... j'entrerais... et gare à vos oreilles.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

LXXXXI

POURQUOI ?

Pourquoi donc se fâment les fleurs,
Pourquoi donc se brisent les cœurs ;
Aussi pourquoi tant de tristesses
Dans l'existence et de détresses ?
Pourquoi le plaisir est si court
Et pourquoi si cuisant l'amour ?

Pourquoi les déceptions,
Les mensongères visions
Des rêveurs fous et des poètes ?
Pourquoi des maîtresses coquettes
Qui piquent à leur cotillon
Notre cœur comme un papillon ?

Pourquoi se fermeront un soir
Les yeux qui brillent, sans espoir :
Pourquoi donc ainsi que les roses
Les lèvres seront-elles closes
Mourant d'avoir trop bu le miel
D'amour dans la pourpre du ciel ?

Pourquoi s'attacher ici-bas
— Puisque nous ne resterons pas —
A toutes choses qui passent,
Même à tous ces amours qui lassent
Après eux, ne laissant au cœur
Qu'un goût de fiel et de rancœur ?

JEAN SAUVIGNY.

PIQUE - ASSIETTES

COMÉDIE EN UN ACTE

La scène est dans un appartement occupé bourgeoisement

MADAME. — Ne crois-tu pas, mon ami, qu'il serait temps d'y penser ?

MONSIEUR. — Penser à quoi ?

— Au dîner que nous devons donner cet hiver. Voilà bientôt trois ans que nous acceptons toutes les invitations, et nous ne rendons jamais rien.

— Peuh ! si nos amis nous invitent, c'est qu'ils ont du plaisir à nous avoir. Nous ne les forçons pas.

— Sans doute. Mais tout de même nous finissons par nous faire remarquer. Un jour ou l'autre on nous accusera de ladrerie. Ainsi, nous allons toutes les semaines chez les Fessard. Peut-être serait-il bon de les recevoir à notre tour, au moins une fois ? Un petit dîner sans cérémonie.

— Oh ! les Fessard, ce n'est pas la peine. Ce sont des amis intimes ; nous n'avons pas à nous gêner avec eux. Si nous faisons des frais, que ce soit au moins pour des gens utiles.

— Il y a les Thibaud ?...

— Les Thibaud... jo ne dis pas. Mais ils connaissent les Carlès. Nous ne pouvons pas inviter les Thibaud sans inviter les Carlès, qui autrement feraient une tête !...

— Eh bien, avec les Carlès et les Thibaud nous serons six ; on pourrait ajouter les Lépine...

— Madame Lépine ne viendra pas si on n'invite pas le colonel.

— Invitons le colonel. Il est célibataire, il ne compte que pour un...

— Mais il mange comme quatre ! Enfin, va pour le colonel. Il y a aussi M. et Mme Saroteau ?

— Elle s'habille si mal ! Une vraie caricature !

— Oui, mais le mari est décoré. Nous ne pouvons pas ne pas avoir à notre table un convive décoré.

— C'est vrai ; cela fait bien. Pour la même raison je suis d'avis d'inviter M. et Mme De la Tourmolle.

— Ah ! non, par exemple ! ils sont en bois tous les deux, et elle prise salement.

— Mais ils sont nobles. On les annoncera à haute voix quand ils entreront dans le salon : Le comte et la comtesse de la Tourmolle ! Vois comme

ça sonne bien. Nous aurons aussi, n'est-ce pas, le ménage Escudier ? Ils connaissent des journalistes, ils peuvent nous avoir des billets de théâtre.

— Très bien. Mais réfléchis que nous voilà treize !

— Diable ! Il y a des gens superstitieux. Si nous faisons venir ton cousin le peintre ?

— Lui, un garçon sans le sou !

— C'est pour faire le quatorzième. Et puis ; n'oublie pas qu'au dernier Salon, il a été médaillé. On dit même que le gouvernement lui a acheté son tableau. Si nous lui donnons à dîner, il nous offrira peut-être de faire notre portrait pour rien. Je lui demanderai de me représenter sur le perron de notre villa.

— Et moi, tenant Kiki sur mes genoux ! Seulement si nous devons être quatorze personnes, il va falloir que je me procure un maître d'hôtel, c'est ennuyeux ! Sans compter que j'aurai à mettre des fleurs sur la table. Et elles sont chères, en ce moment, les fleurs !

— S'il faut des fleurs et un maître d'hôtel, autant inviter quatre personnes de plus ; il n'en sera ni plus ni moins. Tu connais le proverbe : quand il y en a pour quatorze il y en a pour dix huit... et même pour vingt deux.

— Si nous sommes dix huit on sera joliment serrés.

— Qu'est ce que cela nous fait ! Nous ne recevons pas tous ces gens-là pour notre plaisir. L'important, c'est que nous fassions des politesses.

— Tu as raison, mon ami. Justement, j'avais oublié les Picard...

— Les Picard ? Ils ont deux filles. Ils sont encombrants ! Ils nous prendraient tout de suite quatre places. Mieux vaut avoir deux ménages... les Richardière et les Michaud, par exemple.

— Tu oublies les Ternas et les Espalier.

— Et puis les Chapuzot. Diable ! nous n'en sortirons jamais !

— Une idée ! Si, au lieu d'un dîner, qui nous coûterait très cher, nous donnions une soirée, une petite soirée ? Cela nous permettrait d'inviter tout le monde en bloc, sans faire de jaloux.

— Hé ! Hé ! c'est assez pratique. D'autant mieux qu'une soirée cela pose beaucoup. On s'en souvient, on en parle longtemps après ; on trouve moyen, dans une conversation quelconque, de glisser la phrase : " C'était l'hiver où nous avons donné notre soirée..."

— Nous ferions faire des cartes d'invitation — des cartes un peu grandes. On mettrait dessus :

Monsieur et Madame Letondu vous prient de leur faire l'honneur de venir passer, etc., etc.

— Et je tâcherais qu'on en parlât dans les journaux. J'irais voir ce reporter... tu sais bien, celui que nous avons rencontré à Cabourg... un garçon charmant. Je lui ai offert un cigare... Il ne nous refusera pas un entre filet.

— Madame Bolivard en crèverait de jalousie ! Elle qui nous noie tous les mardis avec son thé fadasse !

— Une soirée, c'est entendu. Seulement dis-moi, mon amie, qu'est-ce qu'on y fera, à cette soirée ?

— Ce qu'on y fera ?

— Oui. Nos invités ne peuvent pourtant pas rester là jusqu'à trois heures du matin à se tourner les pouces.

— On passera des sirops... des gâteaux secs.

— Sans doute, mais ce n'est pas une distraction suffisante.

— On pourrait organiser un petit concert avec des monologues. Mme Michaud chanterait !...

Pour les différents troubles résultant de la constipation (et plus que la moitié de nos maladies vient de la constipation) les

PILULES DE CELERI DE DAWSON sont **INFAILLIBLES**

{ Dans toutes les pharmacies,
25c LA BOITE

HEUR ET MALHEUR — (Suite)



V

... Et aux genoux de ma fille encore, attends, espèce de paltoquet, je vais t'apprendre à fermer les portes au nez des gens pour caresser leur fille... ah... mille plumes!... nom d'un traversin!...



VI

... A la porte... à la porte et plus vite que ça encore... Tu reviendra ici quand les poules marcheront avec des béquilles... séducteur... voleur... assassin...
Mlle Lagrandeur. — Mais mon père... ah! c'est affreux!
Gustave (s'esclaffant). — Ah, ah, ah...



VII

Mlle Lagrandeur. — Et maintenant, mon père, vous m'écoutez peut-être. Regardez ça, c'est l'œuvre de votre fils, et mon prétendu, celui qui devait vous demander ma main, est parti, chassé, battu par vous... je ne m'en consolerais jamais...



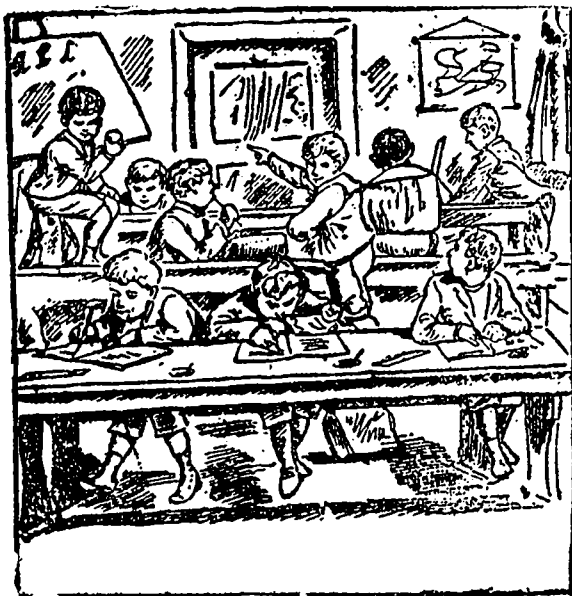
VIII

Le papa Lagrandeur (au comble de la fureur). — Ah, c'est comme ça. Petit monstre... et c'est qu'il vient me chercher encore... Ah, n'ou crapaud, attrape... attrape... je veux te froter jusqu'à ce que tu change de peau. Attrape... attrape... encore.
Mlle Lagrandeur. — N'avoir eu qu'un seul amoureux depuis six mois et le voir traiter ainsi... hi... hi... hi...
Gustave. — Aie... oh... aie... hi... hi... hi... oh, lala... la... hi... hi...

— Tu sais bien qu'elle ne chante pas : elle hurle.
— C'est vrai, mais peu importe ! cela occupe toujours. Les demoiselles Picard joueraient un morceau à quatre mains sur mon piano ! je le plains. Pauvre piano !... je le plains. Ces jeunes filles ont des doigts de sapeurs-pompier. Est-ce que ton cousin le peintre ne sait pas faire quelque chose ? Jouer des castagnettes... imiter des cris d'animaux... danser la gigue, que sais-je ? On lui confierait la partie comique du programme.
— Je m'informerai. Mais j'ai bien peur qu'avec tout cela nous n'arrivions pas à grand-chose. Ce qu'il faudrait, vois-tu, ce serait d'engager des artistes, de vrais artistes.
— De café-concert ?
— Ou même de théâtre. Que dirais-tu d'un ou deux chanteurs de l'Opéra-Comique, d'un bon diseur du Gymnase ou des Variétés ?
— Ça serait très bien. On terminerait par une saynète à deux personnages. Et puis après... le bal.
— Comment, tu veux donner un bal ?
— Dame ! pour que la fête soit complète !
— Mais notre appartement est trop petit.
— Oh ! dans un bal, plus on étouffe et plus c'est réussi. D'ailleurs, nous retirerons quelques gros meubles. On mettrait les fauteuils dans la salle de débarras... avec la commode et le secrétaire ; on déménagerait le cabinet de toilette ; on installerait le buffet dans la chambre à coucher...
— Eh bien, et le lit ?
— On le démonterait au besoin ; on le transporterait dans l'apparte-

ment du premier étage, qui est vacant. Nous donnerions de plus un souper, par petites tables, vers quatre heures du matin.
— Mais, ma chère amie... as-tu réfléchi un peu ? Sais-tu ce que nous coûterait une soirée comme celle-là ?
— Je ne sais pas trop.
— Cela nous coûterait près de deux mille francs. Trois mille peut-être...
— Tant que cela ! Et moi qui hier encore suis allée en omnibus, par cette pluie battante, pour économiser une voiture !
— Trois mille francs ! C'est raide ! Pour un tas de gens qui ne nous en sauront aucun gré...
— Qui riront dans notre dos...
— Qui viendront là pour s'empiffrer...
— Pour casser mes chaises et tacher mes tapis !
— Nous serions vraiment bien bêtes. Dis donc... si nous supprimions le souper ?...
— Et le bal ?...
— Et les artistes ?...
— Et le grand dîner pendant que nous y sommes. Nous pouvons très bien le remettre à l'année prochaine. Tu diras que j'ai une maladie de cœur et qu'on me recommande toujours d'éviter tout tracas, tout cassement de tête.
— Et, avec les deux mille francs que nous n'aurons pas dépensés, j'achèterai des Mines d'or...
— Moi, un manteau de loutre. Ce sera autrement plus sage. (La femme de chambre apporte une enveloppe sur un plateau.)
MONSIEUR, après avoir lu. — Tiens, ce sont les Thibaud qui nous invitent à dîner pour samedi prochain.
MADAME. — Quels poseurs que ces gens-là ! Ils ne songent qu'à écraser le monde. Je suis sûre qu'ils vont, comme l'année dernière, faire venir leurs plats de chez Potel et Chabot.
MONSIEUR. — C'est répugnant d'ostentation ! Dis-moi ! que vais-je répondre ? Acceptons-nous ?
MADAME. — Certainement. Nous avons aussi reçu l'invitation des Fessard. De telle sorte que la semaine prochaine nous dînerons tous les soirs en ville.
MONSIEUR. — Tant mieux. Cela nous fera des économies...
ALBERT LADVOCAT.

DEVINETTE



Ces jeunes enfants ne s'aperçoivent pas que le maître d'école les épise. Gare à eux !

QUE POUVAIT-IL Y FAIRE
Le docteur (très exalté). — Qu'avez-vous fait, monsieur ? Vous avez adressé à mon client Latulipe, la mauvaise prescription et le résultat est qu'il est mort !
Le pharmacien (très digne). — Il n'y a pas là de quoi me dévorer. La semaine passée j'avais envoyé à votre autre client la bonne prescription et elle l'a tué. Que voulez-vous que j'y fasse.
PAS GAI
Le monsieur (en visite). — Eh bien ! Tommy, aimes-tu bien ton nouveau petit frère ?
Tommy. — Oh ! oui, m'sieu, seulement je ne crois pas qu'il soit jamais bien joyeux.
Le monsieur. — Et pourquoi cela ?
Tommy. — Il y a bientôt trois semaines que nous l'avons et il n'a pas encore dit un mot à personne.
Les germes de Scrofules, latents dans le corps humain, sont extirpés par la Salsepareille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

Meres, les médecins vous diront que presque la moitié des maladies des enfants sont causées par les VERS et que les **CREMES CHOCOLAT DE DAWSON** sont le meilleur remède (Se vend partout. contre les **VERS**. 25c LA BOITE

TOUTE LA DIFFÉRENCE



I

Chaque fois que vous laissez au restaurant un parapluie semblable à celui-ci, gérant, clients et garçons vous rappelleront à l'ordre.



II

Mais ne vous avisez pas d'en laisser un de cette qualité.

LES ANGES

(Suite de l'anglais de W. J. Lampton)

(Pour le SAMEDI)

Ma très chère Cora, pâle en sa robe blanche,
Vient de s'agenouiller, et la lune se penche
Pour admirer l'enfant qui dans son Dieu s'épanche.

Ma très chère Cora lève ses beaux grands yeux,
Où scintillent les pleurs, vers la voûte des cieux :
Elle implore pardon en accents anxieux.

Ma très chère Cora, si douce, pure et belle !...
Les anges, contemplant en toi leur sœur mortelle,
Se demandent entre eux : " Mais pourquoi donc prie-t-elle ? "

GASTON DAMOUR.

PAGES DE RÉGIMENT

BOUFFARIC

A Paul Gavarry.

Ebouriffé comme un caniche, la peau brunie et ridée comme celle d'un pruneau d'Agen, le nez écrasé, l'œil navré où brûlait, ainsi qu'un charbon, la prunelle noire, il vivait dans une caserne sombre et étroite, encaissée entre les murs des maisons où le ciel semblait choir comme au fonds d'un puits ; où le ciel bleu, à mesure qu'il descendait, prenait des teintes tristes de grisailles.

Le brûle-gueule aux lèvres, assis sur ses talons à la manière d'un tailleur, il chauffait son vieux corps au soleil, sans même la force de chasser les mouches qui le harcelaient.

Il suivait machinalement de l'œil les évolutions des recrues qui se décrochaient la mâchoire à hurler des heures durant ; " Un', deuss'... un', deuss' " ; agitant les bras, lançant les jambes, pliant le torse.

Jadis, il avait été fier de troquer, contre le bel habit bleu des tirailleurs, la malheureuse guenille qui lui flottait au long des reins, de changer son turban sali contre la chechia rouge comme une aurore, de sentir battre contre ses mollets nus au lieu de la matraque le coupe choux à poignée dorée.

Pour tout ça, il avait quitté son pays, sa tente, sa vie aventureuse de nomade ; pour tous ces colifichets, il avait vendu sa liberté, trahi ses frères et même marché contre eux. Les soldats riaient de son baragouin, le tenaient dans un coin comme une bête galeuse et, pourtant, aux mauvais jours, quand tous reculaient, quand passait sur les têtes le vent de la défaite, il n'avait pas ménagé sa peau, se jetant comme un forcené dans la mitraille, la déliant de trouser son cuir tanné, brûlé par le soleil cuisant de l'Afrique.

Sa baïonnette sortait, rouge et fumante, des poitrines, sans repos, ainsi qu'une goulue. Il avait repris un drapeau qu'on emportait dans des cris de joie : sauvé son chef acculé à une palissade et traversé le feu d'une compagnie avec son précieux fardeau. Mais, il ne savait pas, comme d'autres, moins braves, se faire valoir.

Après la bataille, quand on le cherchait, on ne le trouvait plus, perdu dans les bois, rêvant encore de carnage et de casques pointus.

La paix signée, on lui avait mis sur le drap de l'habit une médaille avec un ruban jaune et sur les manches, un galon. On lui avait expliqué que c'était la récompense de son courage ; puis, comme s'il était suffisamment payé, on l'avait oublié dans une caserne, en proie aux nouveaux venus.

Il allait où bon lui semblait, des caves aux greniers, sans qu'on y prit garde. On lui jetait ce qui restait dans les gamelles, car il avait toujours faim.

Le soir, après la soupe, il partait, seul toujours, s'asseoir dans une guinguette, en face d'un verre d'absinthe, bourrant, déburrant sa pipe, heureux de noyer ses mélancolies et ses regrets dans l'acre fumée du tabac.

Aspirait à pleines narines la liberté comme une cavale, un souffle de brise dans l'air étouffant du désert. La poudre parlerait, car, en cachette, on avait fait venir des fusils et des balles.

Quand descendait la nuit et que se levait la lune, la lune toute rose, dans le ciel orange piqué d'étoiles ou sellait les chevaux et grisés, on simulait la bataille. Ah ! les coursiers indomptés, aux jambes nerveuses que les genoux faisaient plier et les éperons hennir : les coursiers qui volaient dans les nuages de poussière soulevés et les cailloux lancés comme d'une fronde !...

La fumée du tabac dissipée, l'ivresse cuvée au lieu des horizons sans fin, il ne voyait que des murs salis, n'entendait que le bruit des verres choqués et l'appel strident du clairon qui lui commandait de rentrer et d'aller s'enfourer entre les draps de toile, dans un lit trop court, dans une chambre puante.

Son visage impassible se burinait de rides plus profondes et son œil de feu s'éteignait dans les larmes comme un soleil dans les flots.

L'hiver, il toussait davantage, grelottant sous l'habit. Par pitié on lui laissait près du poêle une petite place. Il s'y tassait comme un singe phisique. La neige, qui jetait dans la cour de la caserne son grand linceau, ne l'amusait plus comme autrefois. Il avait des répugnances de chatte à y mettre les pieds comme si son contact le glaçait jusqu'aux moelles. Il ne sortait plus, terré dans le poste ainsi qu'une marmotte.

Un jour vint où il toussota ; où il dut, ne pouvant plus la supporter, supprimer la pipe. Sa tristesse s'accrut de cette privation et il entra à l'hôpital.

De se voir dans un petit lit propre, au milieu de rideaux blancs, il sourit : d'entendre craquer la bottine de la sœur, il prit plaisir ; de voir s'agiter dans la marche les grandes ailes blanches de sa coiffe, il eut une émotion... il croyait dans le délire revoir les burnous et, il s'exaltait.

Il mourut dans la vision de l'Afrique, parmi les sables brûlants que son pied nu foulait ; parmi les siens, en pleine rago de maraude et de carnage.

JEAN SAUVIGNY

C'EST LA MÈRE MICHEL, QUI A PERDU SON CHAT



La mère Michel, ayant perdu son chat noir et s'étant adressé au SAMEDI pour le lui faire retrouver, constate que la publicité est quelquefois gênante.

Contre les Rhumes obstinés, la Coqueluche, l'Asthme, le Croup, etc., etc.. Donnez le BAUME RHUMAL

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 23 MAI

Le Diable au 19^{me} Siècle

OU

LA FRANC-MAÇONNERIE LUCIFÉRIENNE

Révélation complète sur le satanisme moderne, le spiritisme, le palladisme, le magnétisme occulte, les médiums lucifériens, la magie de la Rose-Croix, les possessions démoniaques, les précurseurs de l'Ante Christ.

RÉCIT D'UN TÉMOIN

Par le Docteur BATAILLE

CHAPITRE XIII

Comment on pénètre dans la San-ho-hoeï — (Suite)

Heureusement, j'avais sur moi, — et ce fut ce qui me décida à tout braver encore, — un gage béni de la protection suprême qui m'était nécessaire : je veux parler de cette petite médaille indulgenciée de Saint-Benoît, que le bon abbé Laugier m'avait remise au moment de mon départ et qui ne m'avait jamais quitté. Dès le début, je l'avais cousue secrètement à l'intérieur de mon cordon du rite de Memphis ; et cette précaution ne fut pas inutile, puisqu'à Calcutta, lors de l'épreuve imprévue des serpents, on m'obligea à me dépouiller de tous mes vêtements et à ne garder sur moi que mes insignes maçonniques ; pour moi, j'ai la conviction intime que c'est surtout à cette sainte et précieuse médaille que je dois d'être sorti indemne de cette première dangereuse affaire. Une fois constitué Hiérarque, c'est dans mon cordon palladique, toujours intérieurement, à la pointe, que j'avais cousu ma médaille de Saint-Benoît. Elle me donna donc encore confiance, et je pris la résolution d'assister à une tenue de la San-ho-hoeï, quoi qu'il pût m'arriver.

Chinois et opium sont, on le sait, deux mots qui consonnent volontiers l'un avec l'autre ; dès qu'on prononce l'un, l'autre vient tout naturellement à l'esprit.

Avant de voyager, dans les quelques livres que j'avais eu l'occasion de lire sur la Chine et ses mœurs et coutumes, l'habitude de fumer l'opium était une de celles qui m'avaient le plus frappé. Ce n'était pas pourtant le fait de cette étrangeté qui avait impressionné mon esprit ; car cette étrangeté n'est en réalité qu'apparente. Ceux qui s'extasiaient à ce propos sont, en somme, de bons nigauds.

C'est pourquoi, lors de mon premier voyage à bord du Courrier de Chine, dès que j'eus mis le pied sur le sol de la concession française de Shang-Hai, vis-à-vis de laquelle mouille le bâtiment, j'avais visité une fumerie d'opium.

Dans la rue même du consulat, à deux pas et sous l'œil paternel de l'autorité française, au-dessous du pavillon national qui couvre la marchandise, on abrute les Chinois avec l'opium. Il se passe là une comédie, comme en Cochinchine : le gouvernement français crie à haute voix contre les Anglais qui cultivent l'opium et le vendent, et en sous-main il concède ce trafic à des Français et en encaisse les excellents revenus. Je n'avais donc pas eu de peine à me faire indiquer une "opium-shop" ou fumerie d'opium, tolérée, ce qui veut dire autorisée et payante.

Pour dire toute la vérité, je dois ajouter que je ne récidivai

point, à aucun autre de mes voyages suivants, sauf à celui dont je fais le récit ; mais, cette fois, j'avais un but sérieux, que j'ai fait connaître. En outre, je ne me rendis pas dans une fumerie installée en territoire français ; j'allai à la ville chinoise, je m'enfonçai en plein cœur de Tong-Ka Dou. Bien entendu, j'avais laissé à bord tout ce qui aurait pu me rendre suspect aux frères "fouilleurs", et, par contre, j'avais glissé dans mes poches mes insignes et mon diplôme palladiques.

Il faisait un temps superbe. Dans la San-ho-hoeï, les séances ont lieu aussi bien de jour que de nuit. Mon parasol à la main, je marchais, un peu au hasard, me demandant si j'aurais la "chance" d'être aperçu et compris par quelque frère luciférien et si aussi ma tentative coïnciderait avec une tenue diurne de quelqu'un des temples secrets.

Pas bien loin du lac légendaire dont j'ai parlé, je remarquai un vieux Chinois qui déambulait d'un pas lent, portant son parasol plié sous le bras, la tête en bas. Je savais ce que cela voulait dire. Je réglai mon pas sur celui du bonhomme, et, sans faire semblant de rien, je le suivis. Justement, il ne tarda pas à entrer dans une fumerie d'opium. J'y entrai aussitôt. Le vieux magot ne venait pas pour fumer, mais pour une affaire quelconque. Il me regarda, d'abord, parce que ma présence lui parut insolite en ce lieu ; il remarqua que je tenais mon parasol plié dans la même position qu'il tenait le sien ; mais pas un muscle de sa face jaune ne tressaillit ; seulement, il ne me perdit pas des yeux, jusqu'à ce que j'eusse choisi ma place dans la fumerie.

C'était pour moi une première satisfaction ; j'étais maintenant à peu près certain que je n'allais pas m'enivrer d'opium en pure perte.

Imaginez-vous un grand hall, plutôt long que large. De chaque côté, dans le sens de la longueur, court un plancheyement disposé en lit de camp, sur lequel sont étalées, à peu de distance les uns des autres, séparées seulement par l'intervalle de l'épaisseur de deux corps d'hommes, des nattes de bambou tressées, qui elles-mêmes ont les dimensions d'une descente de lit.

Sur chacune de ces nattes, un homme, un fumeur d'opium, est étendu. Dans l'intervalle, sont disposés les accessoires de l'opération, savoir : une lampe à esprit-de-vin ; un petit pot contenant de l'extrait gommeux d'opium, dans lequel une longue épingle est piquée ; une bouillotte à thé, dans son revêtement de bambou doublé de soie molletonnée ; la pipe à opium ; enfin, sur une soucoupe, des pépins de citrouille, de melon et de pastèque, légèrement torréfiés.

Voici comment le fumeur procède :

Il choisit une des nattes restées libres et s'y étend tout de son long, sur un des côtés du corps, une jambe étendue, l'autre fléchie. Il allume la lampe à esprit-de-vin, et à cette flamme il fait légèrement chauffer l'épingle longue ; lorsqu'elle est chaude au degré voulu, il la plonge dans le petit pot d'extrait gommeux d'opium et la retire chargée, à son extrémité, d'une petite quantité de matière qui s'y entouille en forme de goutte ou de perle.

Il saisit alors la pipe. Celle-ci se compose d'un tuyau court et épais, comme une petite flûte, à laquelle elle ressemble absolument. A l'union du tiers inférieur avec les deux tiers supérieurs, est un trou recouvert d'une plaque de métal, ronde, de la largeur et de l'épaisseur très exactement d'une pièce de cinq francs en argent, trouée également au centre d'une petite élévation en forme de capsule qui en tient le milieu. C'est sur cette petite capsule et autour d'elle que le fumeur dépose successivement les perles d'opium qu'il



QUADRILLE MAÇONNIQUE, EXÉCUTÉ PAR DES INITIÉS DE L'ORDRE DES DRUIDES
à la fête d'inauguration du nouveau temple de la Grande Loge aux trois Globes,
à Berlin (décembre 1888).

a ramassées avec son épingle ; celle-ci s'agglomèrent et forment, au centre de la plaque et recouvrant la capsule, une petite masse ronde de la grosseur d'un pois chiche.

Alors, le fumeur penche sa pipe sur la lampe à esprit-de-vin, dont la flamme brûle l'opium, lequel produit une fumée épaisse et blanche que l'homme aspire en trois ou quatre aspirations et qu'il rend par le nez.

C'est fait. La première pipe d'opium est fumée.

On recommence la même manœuvre, en espaçant chaque pipe d'une petite séance de pépins torréfiés, que l'on épluche et que l'on mange en les accompagnant de quelques gorgées de thé.

La première pipe ne produit aucun effet, si ce n'est une toux légère causée par le passage de la fumée âcre sur l'épiglotte et le larynx supérieur. Mais, tout à coup, à la deuxième ou troisième pipe, une sensation particulière vous prend. On se sent comme éthérisé, volatilisé, subtilisé ; l'esprit semble se détacher du corps ; on n'est plus homme, on n'est plus sur la terre ; on est dans l'irradiation, dans l'éther, dans l'infini.

Alors aussi, mille sensations d'un plaisir inconnu vous étirent, se succédant rapidement les unes aux autres, sans intermittence, et comme subintrantes même ; c'est une sorte de fièvre voluptueuse dans laquelle un accès n'est pas encore terminé que déjà un autre commence. On est absolument heureux ; on perd la notion des misères d'ici-bas ; on entend des sons délicieux de cloches, une musique céleste, des voix harmonieuses ; la poitrine se dilate ; un air pur et frais traverse les poumons ; la circulation s'active ; on a vingt ans.

Puis, les idées deviennent plus aiguës ; on sait tout, on voit tout, on entend tout ; c'est, en un mot, un bien-être inexprimable, une séparation de l'âme d'avec le corps ; on croit planer au-delà des mondes, en plein surnaturel.

L'état complet se produit à la quatrième ou cinquième pipe, — la quatorzième ou quinzième pour les habitués, — que l'on fume alors machinalement, sans s'en rendre compte, dans une hallucination complète de tous les sens.

Peu à peu, enfin, l'on s'endort.

Le réveil, par exemple, est désagréable. La tête est lourde ; les oreilles bourdonnent ; sans appétit et sans soif, annihilé, on est complètement abruti. Il paraît que cet état devient encore à la longue une jouissance aiguë.

L'aspect d'une opium-shop est typique. Dans une demi-obscurité, piquée des flammes bleuâtres des lampes à esprit-de-vin, parmi un relent un peu nauséux d'opium cuit, des formes humaines évoluent lentement dans la fumée. Gestes lents, silence complet, mouvements étranges de corps étendus ; telle se présente une opium-shop : une morgue dont les cadavres seraient chauds et remueraient légèrement.

Lorsqu'on envisage ces choses d'une façon superficielle, le fumage de l'opium n'apparaît que comme un vice ordinaire, au même titre que l'abus du tabac, la manie de l'absinthe ou la passion du jeu ; l'homme s'y abrutit, maigrit, dépérit, et, comme l'alcoolisé, finit dans le marasme ou la folie.

Mais n'y a-t-il rien autre à dire ? — Il y a encore ceci, et là est le plus grave : dans les hallucinations que l'opium procure, on aperçoit l'esprit du mal et ses démons, apparaissant sous les formes les plus variées, multipliant les tentations ; et comme alors on n'est plus maître de soi, comme on ne possède plus même la direction de ses pensées, on s'abandonne au Maudit, on l'écoute, on se laisse transporter par lui à travers l'espace. C'est là une hallucination, il est vrai ; mais il n'en est pas moins évident que ces Chinois qui s'y livrent régulièrement sont de grands coupables et que c'est de leur part une manière comme une autre de rechercher le contact des mauvais esprits. Si Satan et ses diables n'apparaissent pas réellement, puisque ce que le fumeur voit et sent est un rêve d'ivresse, du moins cette ivresse spéciale peut être qualifiée de satanique, et sa recherche consciente voue forcément l'homme à la malédiction divine.

Il faut noter aussi que le pavot, dont l'opium est le suc blanc qui noircit au contact de l'air, est une plante nécromantique, c'est-à-dire tout particulièrement employée par les occultistes dans leurs opérations infernales, comme les solanées vireuse, mandragore ou ciguë, que nous aurons à étudier plus loin dans un autre chapitre de ce récit.

Ce jour-là, donc, si je me décidais à me plonger dans cette déplorable ivresse, ce n'était point pour me procurer quelques longs instants de ces illusions étranges que ma conscience de chrétien reprouvait ; une expérience, remontant à plusieurs années déjà, m'avait pleinement édifié. Pour la première fois, j'acceptais de la renouveler, cette expérience, uniquement parce qu'il fallait en passer là, sous peine de ne jamais pénétrer dans la San-ho-hoei.

J'avais choisi ma place, et, comme les autres, je m'étendis sur une des nattes de bambou.

Encore une fois, une chose me frappa : les mains en griffe, chez le Chinois qui m'apportait mon service. Elles étaient plus marquées

même, celles-là, que toutes celles que j'avais vues auparavant. On sait, d'ailleurs, que c'est la règle, chez les Chinois de caste, de se laisser pousser les ongles, non pas seulement longs et taillés comme les femmes européennes et les petits-maîtres, mais absolument en forme de griffes diaboliques. Chez quelques-uns même, cela devient de l'exagération poussée jusqu'à l'invraisemblance : pour montrer qu'ils sont de haute caste, c'est à-dire qu'ils ne font jamais en quoi que ce soit œuvre de leurs dix doigts, ils se laissent ainsi pousser les ongles, qui ont jusqu'à deux et trois mètres de longueur, — on cite même sept mètres, — et qui s'enroulent en rond, de façon à former comme des cornes ou de véritables rouleaux aux extrémités des doigts.

Je plaçai mon parasol, le long de mon corps, à gauche, dans la position que Cresponi m'avait indiquée, et je me mis à fumer.

J'éprouvai toute la gamme des sensations ordinaires, j'eus les hallucinations habituelles, dans mon sommeil d'ivresse. Et, lorsque je me réveillai, je n'étais plus sur la natte de l'opium-chop où je m'étais endormi, mais sur une sorte de chaise longue à brancards qui avait servi à me transporter.

Je me trouvais au centre d'une vaste salle rectangulaire, très vivement éclairée par le haut, le plafond étant en de nombreux endroits coupé par de larges baies transversales dans le sens de la largeur ; ces bandes, qui permettaient au jour extérieur de pénétrer avec abondance, étaient hermétiquement fermées au moyen de solides plaques de verre, ou, pour mieux dire, de cristal, d'une limpidité étonnante.

Tout autour de moi, une foule de Chinois, mêlés de quelques Anglais, étaient là, me regardant avec curiosité et sans antipathie.

— Frère, me dit l'un d'eux en bon anglais, n'aie aucune crainte ; nous t'avons reconnu ; nous avons constaté, par les preuves authentiques placées sur toi, que tu es vraiment affilié à un rite ami du nôtre ; tu es donc au milieu de tes frères, qui sont heureux de te recevoir dans leur temple sacré.

Je frottai mes yeux, je passai mes mains sur mon corps en me tâtant, afin de constater que j'étais bien éveillé ; puis, je me levai.

Un des Chinois lisait ma patente de Hiérarque. Un autre tenait mon cordon palladique, pris dans ma poche, et me le tendait. Sans me faire prier, je le passai immédiatement à mon cou.

— Il résulte de tes titres, reprit l'un des dignitaires, que tu appartiens au Palladium de Charleston, au grade de Hiérarque. Quel est donc ton mot de passe et quels droits ton grade te donne-t-il ?

— *Ult*, répondis-je, et ce mot dit le premier de mes droits.

— Ton mot sacré, alors ?

— *Baph*, et ce mot dit le second de mes droits. A mon appel, les poignards se lèvent pour la vengeance ; à mon appel, lorsque six autres Hiérarques m'accompagnent, le Père du temple daigne paraître.

Ces quelques mots échangés constituent la partie principale du tuilage, au second degré masculin palladique.

On ne m'en demanda pas davantage ; d'ailleurs, j'étais en mesure de répondre.

Je remerciai en quelques mots, à raison de l'honneur qui m'était accordé. Après quoi, tandis qu'on enlevait la chaise à brancards sur laquelle j'avais été transporté, je jetai sur la salle et sur l'assistance un coup d'œil moins sommaire qu'au premier moment.

A l'orient, sur une estrade élevée seulement de trois degrés, trônait, sur un autel, l'idole de la San-ho-hoei, sous une espèce de baldaquin sans rideau, supporté par neuf colonnes torsées. L'idole était un Baphomet, dont la moitié supérieure du corps était remplacée par un dragon chinois, gueule ouverte, et les pattes étendues écartées, comme bénissant l'assemblée. Au Rite Céleste, chose bizarre, le bouc n'est pas en honneur ; bien au contraire ! les Chinois affectent, par rage d'injure, de s'en servir pour symboliser les missionnaires catholiques, qu'ils appellent tantôt boucs, tantôt cochons.

Au milieu de la salle, dans un grand espace vide, j'apercevais une sorte de baptistère, recouvert d'un lourd couvercle en bois.

Mais le plus curieux à voir, c'étaient les peintures murales qui constituaient la principale décoration de la salle. Elles consistaient en une succession de tableaux, peints dans le goût bizarre, extravagant du pays, par ces artistes chinois qui n'ont jamais eu, pas plus aujourd'hui qu'autrefois, la moindre idée des ombres ni des effets de lumière ; dont la couleur n'est jamais fondue ; dont les lignes sont dures, les compositions sans perspective ; où, au rebours des idées naturelles les plus élémentaires, en dépit du sens commun, les personnages représentés au fond de la scène sont généralement plus grands et plus gros que ceux du premier plan, ce qui donne à ceux-ci un air de pygmées, de nains ; dont tous les personnages, enfin, semblent avoir été dessinés par un Boquillon plus ou moins fou, à la cervelle constamment hantée d'un monstrueux cauchemar.

(A suivre)

PAVANE DE "JACQUES CALLOT"
(Suite)

Musical score for "Pavane de Jacques Callot" (Suite). The score consists of eight systems of piano accompaniment. The first system is marked "Lento molto" and "PIANO". The second system has a "p" dynamic marking. The third system has a "p" dynamic marking. The fourth system has a "p" dynamic marking. The fifth system has a "ppp" dynamic marking. The sixth system has a "poco rit." marking. The seventh system has a "Tempo 1/2" marking. The eighth system has a "p" dynamic marking.

MELODIE POPULAIRE MAGYARE

(Republ. Fecskem.)

Paroles françaises
de RAOUL TOCHÉ

Transcrite par
A DE BERTHA

Musical score for "Melodie Populaire Magyare". The score consists of four systems of piano accompaniment. The first system is marked "Lento molto" and "PIANO". The second system has a "p" dynamic marking and the instruction "Hi. ron. del. le va - prompt. le. ment." with a dashed line. The third system has a "p" dynamic marking and the instruction "Que j'écris son nom et". The fourth system has a "p" dynamic marking and the instruction "Sur u. ne feuil - le. do. ré.".

Vo. le travers le fir - ma - ment! ——— 8 ———
 Mais dans son cœur in fi.

la - bas prompt - te - ment!

Va

Si l' n'est rien resté de son doux — ser -
 - de - le

ment, ———
 O ma pe - tite hi - ron - del

Re - le - viens

bien len - te - ment!

Echo des Modes Parisiennes

Paris, 25 novembre 1896.

Toutes les façons en costumes et vêtements d'automne ayant paru, la mode bat son plein, et nous n'avons plus qu'à choisir parmi les jolis fantaisies qu'elle édite.

Le drap amazone si en faveur cette saison, fait les plus ravissants costumes et nous en avons admiré plusieurs de différentes nuances, avec boléros ornés de soutache formant au bord de jolis dessins d'arabesques, et s'ouvrant sur une chemisette en satin Liberty cachemire fond jaune ou vert d'eau.

Une adorable robe pour jeune fille nous a séduite par sa simplicité et sa coupe exquise ; elle est serge bleu marine, avec galons de laine noire rebrodés de soie, garnissant perpendiculairement les deux lés du tablier de la jupe. Blouse en surah crème sur laquelle se pose une jaquette aux devants arrondis, très cambrée derrière et garnie autour d'un galon semblable à celui de la jupe ; de délicieux boutons en passementerie forme carrée, la plus nouvelle, en olivent cette jaquette.

Toujours en même drap amazone nous citerons une toilette bleu faïence, à jupe montée à gros plis derrière. Le corsage est rentré dans une ceinture de velours bleu. Dos tendu sans couture, avec devant plissé ouvert sur un gilet de velours bleu piqué de petits boutons de fantaisie. Manche très ajustée du bas, formant draperie à l'épaule, col montant en velours fermé d'un nœud papillon.

Dans la forme tailleur si pratique et si commode, nous relevons un costume dont le succès est certain. Il se fait en drap chiné genre anglais ou en serge cheviotte dans les nuances nouvelles.

La jupe cloche à godets est à gros cornets derrière. Le corsage a de très petites basques formant pointes, ce qui est la forme de dernière nouveauté. De jolis boutons ferment le corsage sur le côté. Les coutures du dos, du devant, la basque, le col et les manches sont ornés d'une fine soutache.

Une autre en velours côtelé bison est à jupe unie, avec paletot sac monté sur un empiècement en velours uni même ton, finement brodé de jais. L'empiècement forme pointe dans le dos, col Médicis en velours également brodé, avec cravate de dentelle retombant sur les devants. Très jolie manche à coude formant dans le haut un bouffant, avec dentelle retombant sur la main. Chapeau de feutre gris, boléro garni de plumes grises et d'une aigrette noire. Dans cette nomenclature de toilettes, les fillettes ne sont pas oubliées, et nous avons pris pour elles note de quantité de choses charmantes qui les habilleront à ravir. Voici d'abord une robe à jupe unie avec paletot sac devant et derrière, et fermé par un seul rang de beaux boutons en nacre, col rabattu et revers bizarrement découpés, manches en biais garnies d'un parement. Dans l'intérieur du paletot, est un plastron de surah rouge surmonté d'un col drapé en velours. Chapeau

de feutre rouge, garni de velours noir avec plumes d'ailes sur le côté.

Un costume qui a beaucoup de cachet est en vigogne bleu corsaire. La robe est droite et forme deux plis ronds tout le long des devants. Le dos est également formé de deux plis, une berthe en même étoffe doublée de soie finit en pointe, au bas de la taille, en donnant toute l'ampleur sur les épaules. Grand col en taffetas de même teinte que la robe, bordé d'un petit plissé de taffetas. Parements pareils au bas des manches, une ceinture en cuir blanc entoure la taille.

J'ai sous les yeux, actuellement, une pimpante collection d'étoffes destinées à composer les plus jolies toilettes. En lainage l'uni comme toujours fait prime, mais il y a aussi quantité de fantaisie et de façonné, du tulle serge, de la toile à torchon, du poil de chèvre, du poil de chameau, du drap zibeline, étoffe meilleure et souple qui fait des costumes ravissants ; comme couleur, je relève le bronze doré, le chamois, tous les verts, puis des bleus dans les tons faïence, océan, bleu marine anglaise, corsaire, bleu de l'Inde. On fait avec ces lainages, très en faveur toute la saison, de fort coquettes choses. Voici du reste quelques modèles pris sur le vif.

L'un est drap zibeline "tabac". La jupe sans ampleur est ornée dans le bas de coquets ornements de passementerie noire. Ces motifs se retrouvent à chaque ouverture du corsage lequel a la forme d'un petit paletot sac très court et à revers bien découpés. Ce corsage laisse voir une chemisette en satin Liberty vieux rose toute mousseuse de dentelle naine noire et bouffant légèrement sur une ceinture corselet en satin noir.

Un autre en tissu fantaisie a la jupe ample galonnée dans le bas et à mi-hauteur d'une petite tresse mohair noir. Boléro court à grands revers ornés aussi de galons posés d'une façon originale, ce boléro s'ouvre sur un gilet corsage formant pointe devant et composé de biais mi-partie satin noir, mi-partie satin rouge, manches très serrées du bas garnies de galon dessinant des croisillons pareils à ceux du boléro. Pour théâtre ou diner, une jolie toilette à la jupe en satin duchesse noir montée à plis creux derrière. Le corsage est à empiècement de mousseline noire entièrement coulissé avec blouse corselet en tulle noir brodé Louis XV de paillettes d'acier et de perles de jais. Une ceinture en taffetas glacé cerise et blanc se drape autour de la taille retenant de petites basques découpées en créneaux et brodées comme la blouse. Manches très élégantes faites de volants superposés en tulle plissé, col droit brodé de paillettes et de perles.

Parmi mes correspondantes, il en est qui me demandent si le gant de laine blanche pourra remplacer le gant de fil et se porter avec une toilette habillée.

Pour peu qu'elle ait souci de la beauté de sa main, une femme ne se gantera jamais avec ces tissus qui trop aisés ne soutiennent nullement la main, et sont en outre défavorables à l'épiderme.

Combien nous préférons à toutes ces fantaisies les bons gants de chevreau et de suède qui donnent à la toilette même la plus simple son cachet d'élégance, pourvu qu'ils soient irréprochables de fraîcheur.

Si le gant de peau est un luxe, c'est un luxe de bon aloi qui porte en lui sa distinction. L'industrie des gants de peau est toute française, nous devons l'encourager et ne pas nous laisser envahir par des produits étrangers bien inférieurs comme coupe, sous le fallacieux prétexte du bon marché.

VICOMTESSE D'ACUNAY.

Tout encens est bon aux hommes célèbres. — PAUL MARGUERITE

Un homme est aussi souvent déshonoré par l'indiscrétion de sa femme que par sa déshonnêteté. — DUCHESSE DE NEWCASTLE.



JAQUETTE FANTAISIE brodée et fermée sur le devant ; par-dessus, collet de velours bleu saphir. Col Médicis brodé descendant en empiècement sur les épaules. Manches empire à parements de velours. Chapeau rond en feutre beige orné de cocardes de ruban bleu avec deux hautes plumes droites sur le sommet.

qui les habilleront à ravir. Voici d'abord une robe à jupe unie avec paletot sac devant et derrière, et fermé par un seul rang de beaux boutons en nacre, col rabattu et revers bizarrement découpés, manches en biais garnies d'un parement. Dans l'intérieur du paletot, est un plastron de surah rouge surmonté d'un col drapé en velours. Chapeau



CHAPEAU LOUIS XVI, en feutre gris de fer, orné sur le dessus par des cornets couchés en velours bleu saphir ; sur le sommet, grandes ailes noires au-dessus desquelles s'élèvent deux oiseaux de paradis en saules pleureurs.



Chronique Théâtrale

ACADEMIE DE MUSIQUE



Nous avons, cette semaine, la plus populaire des pièces : américaines "The Old Homestead", dont tous les rôles, sans exception, sont aussi bien tenus qu'ils l'ont été à la dernière saison ; citons : MM. Archie Boyd dans "Joshua Whitcomb" ; Fred Clare dans "Happy Jack", le tramp ; Chas. H. Clark, dans un double rôle, celui de "Seth Porkins" ; et celui du "Millionnaire Hopkins" et Blanche Dayne dans "Rickety Ann".

Tous ces artistes, dont l'engagement avec M. Thompson est de plusieurs années, sont de premier ordre. Signalons le fameux quartette, conduit par Dick Jose, le ténor populaire, lequel nous donne une représentation musicale comme il n'en a jamais encore été entendu dans la compagnie.

Dans "The Old Oaken Bucket", 20 voix, avec accompagnement d'orgue, se font remarquer dans la scène de Grace church.

Un renouvellement complet des décors a été effectué et plusieurs effets nouveaux ont été adjoints à l'ancien canevas, parmi les quels il faut citer : Une tempête d'été dans la vieille ferme, avec éclair, et eau naturelle.

Ce nouveau développement dans le mécanisme théâtral est, bien véritablement, une nouveauté.

Il y aura matinées mercredi et samedi, à 50c. pour le 1er plancher, 20c. pour la galerie. Pas plus haut !

QUEEN'S THEATRE

Jimmy Thornton et sa compagnie de vaudeville, sont au Queen's cette semaine.

"Jimmy" est bien connu des amateurs pour ses chansons comiques, mais ce qu'il y a de plus original, c'est que la tournée artistique qu'il accomplit en ce moment, est la dernière et que la prochaine saison le verra consacrer son souple talent de fin chanteur, au triomphe de la tempérance.

Au lieu d'attaquer le monstre de l'alcoolisme par des sermons, c'est à l'aide de chansons, de monologues, que le nouvel apôtre le combattra.

Il y a là, bien certainement, une idée originale et ceux qui connaissent le talent de "Jimmy" ne doutent pas de son succès. Il invoque, et avec raison, l'exemple de John B. Gough, dont les chansons de tempérance jouissent d'une grande popularité et l'espoir, très ferme, qu'il y a plus à attendre d'une vigoureuse campagne, faite à l'aide de chansons, que d'austères discours peu suivis du commun des mortels, fuis avec soin par les jeunes gens.

C'est le contraste entre le talent actuel de Jimmy Thornton et celui qu'il déploiera dans quelques mois, qui font l'originalité de la situation.

En attendant, allons applaudir le charmant artiste qui nous a déjà divertit tant de fois et, en l'applaudissant, gardons une part, très large, de notre sympathie, pour l'honnête homme qui va renoncer, de gaieté de cœur, en plein apogée de son talent, aux avantages très réels qu'il lui procure, pour se consacrer à l'apostolat de la tempérance et essayer d'arracher, au minotaure alcool, quelques unes des victimes qu'il guette.

Les succès de John B. Gough, dans ce genre difficile, lui montrent le chemin.

Jimmy Thornton est de taille à s'y engager et à mener à bien la tâche qu'il assume ; nos vœux et nos sympathies le suivront, et nous manifesteront l'estime qu'il nous inspire en remplissant la salle du Queens, toute cette semaine.

THÉÂTRE ROYAL

Les gérants, MM. Sparrow et Jacobs, nous donnent cette semaine, dans Rice et Barton Big (Variety Spectacular Extravaganza Co., une attraction dont ils sont absolument sûrs.

La réputation de Rice et Barton est bien établie, et quand nous dirons que c'est avec une organisation nouvelle, de riches costumes et des décors frais qu'ils se présentent au public, chacun comprendra ce que cela veut dire.

Les artistes dont ils se sont entourés comprennent : Frankie Haines, Washburn Sisters, Crawford et Manning, Irving, T. Bush, Phillips et Robinson, Clara Lawrence et Irving et Sadie Jones.

L'ouverture, c'est un "Voyage à Boston," extravagance nautique qui fait chatoyer de riches costumes et des scènes typiques. On y trouve de jolies chansons, des danses gracieuses, tandis que de nombreuses variétés, toutes de première classe, viennent empêcher l'attention du public d'être détournée un seul instant de la scène.

Nous avons ensuite : "Naughty Coney Island," une extravagance également, mais, bien certainement la plus magnifique production du répertoire de l'auteur.

La peinture de ce lieu d'amusement, si célèbre à New York, avec le cortège de ses sports, de ses sirènes, de ses fakirs, de tous les plaisirs qu'il présente au public, est du plus vif intérêt. Jolies femmes, jolies danses et jolies chansons, tout comme au véritable Coney Island, voilà le bilan du spectacle qui nous est offert et qui sera, nous en sommes certain, vivement apprécié du public.

PALLADIO.

SON AVIS

M. Timide.—Pardon, Mlle Louise, à quel âge pensez-vous qu'une demoiselle doit se marier ? Vous savez que les journaux discutent la question en ce moment.

Mlle Louise.—A peu près à mon âge, M. Timide.

FABLE - EXPRESS

Aux bureaux de la police de Sûreté,
On fume, qui la pipe et qui la cigarette,
Et chacun des fumeurs crache de son côté.

Moralité

La police secrète. C...

C'EST LA FAUTE A LA CORPORATION

Un de nos plus sympathiques Youdis qui répond au doux nom de Moïse, rencontre un de ses amis, le non moins sympathique Isaac, dont la plastique n'est que peu améliorée par une certaine quantité d'œufs collés dans sa longue barbe :

La conversation s'engage ainsi :
Moïse.—Tiens, Isaac, che barie une biaztre gue che fais de tire ce que du as manché à ton techonner ce matin ?

Isaac.—Pon ! Fas-y !
Moïse.—Tes œufs !
Isaac.—Tonnes-moi la biaztre, Mûche, che n'ai bas manché t'œufs depuis guinze chours.

Moïse (lui prenant la barbe).—Mais...
Isaac (s'exclajant).—Foila guinze chours qu'il n'y a bas t'eau à la maison, la gorboration me l'a goupée.

PROBLÈME SOCIAL

OU L'EFFET DES BIJOUX EXPRIMÉ PAR LA PHYSIONOMIE



Braslet d'argent.



Collier de perles.



Rivière de diamants.



Jonc uni en or.

Si vous toussiez prenez le

BAUME RHUMAL

FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 4 AVRIL :

LE SECRET DU SOUELETTE

Par GEORGES PRADEL

TROISIÈME PARTIE

LE MOT DE L'ENIGME

VI — HISTOIRE DE POMPONNE — (Suite)

Il était percé de vingt sabords qui devaient laisser passer la gueule de vingt canons de dix-huit, ce qui, joint à ses deux canons de chasse, à ses deux caronades de retraite, constituait une artillerie formidable.

De plus, le sieur de Blainville, qui avait déjà visité à maintes reprises les cinq parties du monde, avait engagé, ça et là, cent vingt matelots des nationalités les plus diverses.

Il y avait là des Italiens, des Espagnols, des Maltais, des Turcs, des Arabes, pas mal de bretons bretonnants, dont quelques-uns avaient eu certains démêlés sérieux avec la justice ; en un mot, on y rencontrait des représentants de tous les pays, sauf des Anglais.

Aux abords de Saint-Malo et de Saint-Servan, ces engagés se ralliaient successivement par petits groupes. Les échevins de la ville commençaient à être fort inquiets, car cette jolie société, le tard venu, se répandait dans les auberges et les tavernes avoisinant le port et, alors, c'étaient des ripailles bruyantes qui se terminaient par des querelles et des rixes, lesquelles finissaient invariablement par se régler à coups de couteau.

Les magistrats avaient adressé quelques représentations au sieur de Blainville, lequel avait donné pour réponse qu'il débarrasserait avant longtemps la ville de ses lascars.

Et les dits lascars avaient continué à faire les cent dix-neuf coups par la ville se soulant aussi bien avec du vin qu'avec du cidre.

L'armement de l'*Argus* avançait ferme cependant, le capitaine de Blainville le poussait avec activité.

Aux curieux qui lui demandaient à quelle destinée était réservée l'*Argus*, le capitaine de Blainville répondait invariablement en leur envoyant une formidable bouffée de la fumée de sa pipe à travers le visage, et il ajoutait :

— Je vais faire la pêche à la morue.

— Mais les canons, l'équipage de lascars !...

— On ne saurait prendre trop de précautions, je puis rencontrer des pirates.

Personne n'était lupe des mortes et des pirates, mais les curieux se le tenaient pour dit, le sieur de Blainville n'ayant pas une manière engageante de regarder son monde.

Une après-midi, le capitaine était assis en plein air devant la porte de l'auberge la Fleur-de-Lys, dont l'enseigne en fer-blanc, aux fleurs de France, se balançait en grinçant au gré de la brise.

Le capitaine buvait à larges rasades un pichet de cidre écumant, en suivant du regard les lascars qui travaillaient dur et ferme ; l'*Argus* se balançait à quelque distance de là, bord à quai.

De temps à autre, de sa voix de commandement, il donnait un ordre qui était aussi ponctuellement exécuté.

Le sieur de Blainville n'avait point remarqué les allées et venues hésitantes d'un tout jeune homme, un enfant, lequel levait alternativement les yeux sur le capitaine et sur son navire.

Cependant, comme l'adolescent se rapprochait de plus en plus de la porte de la Fleur-de-Lys, le capitaine l'aperçut, et lui adressant le premier la parole :

— Bonjour, Briac, lui dit-il tout rondement ; ça va bien, mon garçon ?

Guy de Briac, c'était notre héros, rougit jusqu'aux oreilles.

Il avait ma foi, fort bon air, avec sa veste de futaine drapée, son haut-de-chausses de même étoffe et son feutre orné d'une simple plume de gerfaut.

Pas d'épée, mais déjà un solide poignard passé dans sa ceinture.

Avec cela un visage ouvert, un œil étincelant. Oui, le capitaine devinait déjà que Guy de Briac serait un luron solide, un fin lascar, comme il disait.

— Et où vas-tu ainsi, Briac ? demanda-t-il, après que l'enfant eût répondu en balbutiant à son salut.

— Je venais admirer votre bateau, mon capitaine. Par sainte Barbe, je n'ai pas encore vu grand'chose, mais c'est le plus joli morceau de bois qu'il m'ait été permis d'admirer.

Le sieur de Blainville aspira successivement quatre ou cinq bouffées de sa pipe, en les accompagnant d'un "hum" des plus accentués.

Au fond, il était enchanté du compliment adressé à l'*Argus*.

— Assieds-toi, Briac, mon garçon, lui dit-il de son ton le plus aimable, et bois un verre de ce cidre qui est à la fois doux comme du miel et fort comme du vin. Je ne te demande pas des nouvelles de ton oncle le chevalier, pas plus que de ta tante, Mme Isoline : nos chiens ne chassent pas ensemble, et m'est avis que tu as là des parents qui ne valent pas mieux que des ennemis. Tandis que toi, tu es un gentil garçon. Briac, j'étais un ami de ton père, qui est parti trop tôt, hum ! Un brave homme que ton père. Vingt fois il m'a dit, le père Briac, alors que je lui racontais nos frasques de mer, et nos coups d'audace, et les bénéfices que nous faisons avec nos cargaisons de bois d'ébène :

"Blainville, si tu continues, et si tu n'y fais pas attention, tu finiras au bout d'une vergue."

— Il s'est trompé, le cher homme. Je n'ai encore trouvé personne pour me pendre. Eh ! Eh ! Eh ! et je ne crois point que ce soit de si tôt.

— Mais Monsieur de Blainville, répliqua Guy, on ne pend pas les corsaires.

— Tu as raison, Guyon, ne pend pas les corsaires ; je ne sais pas où j'ai la tête ; c'est le cidre qui me fait dire des bêtises. Or donc, mon joli garçon, tu trouves l'*Argus* de ton goût ?

— Oh ! oui, capitaine.

— Et je parie que tu ne serais pas fâché de venir faire un tour en mer avec lui.

A ces mots, le jeune Guy joignit les mains et s'écria en levant les yeux au ciel :

— C'est mon vœu le plus cher, capitaine !

Le sire de Blainville hocha la tête.

— Oui ! oui ! Je sais, tu es un matelot, Briac, tu es destiné à la mer, mon garçon. D'autre part, ton oncle ne doit pas te rendre la vie commode, sans compter la dame Isoline, dont, soit dit, sans l'offenser, je ne voudrais pas pour maître coq.

Le sieur de Blainville était tellement aimable, que Guy, reprenant confiance, se laissa aller à lui dire ce qui lui tenait si fort au cœur.

— Oh ! capitaine, s'écria-t-il, si j'osais !

— Ose, mon garçon.

— Si vous vouliez, vous pourriez me rendre si heureux.

— Eh ! en quoi faisant ? Bonté divine !

— En m'acceptant, oh ! comme vous l'entendrez, comme simple mousse, comme pilotin à bord de votre joli brick.

Le sieur de Blainville eut une grimace.

— Oh ! mais là ! comme tu y vas, Briac. Tu ne penses donc pas que ton oncle le chevalier est ton tuteur, et qu'à mon retour, pour t'avoir enlevé, mon mignon, on pourrait me chercher pouille. Non, ce n'est pas possible, petit Briac, et je le regrette, parce que tu feras un bon marin, un bon matelot, et qu'au bout de quelques années, tu sauras tirer tout le parti possible d'un joli joujou, tel que l'*Argus*.

Le jeune Guy baissait la tête, tout confus, si bien que le sire de Blainville eut pitié de sa déconvenue.

— Il y a peut-être un moyen de tout arranger, la foire n'est pas sur le pont, mon fils. Demande à ton oncle une autorisation. Il ne te la refusera pas.

Demander quoi que ce fut au chevalier, Guy de Briac n'y songeait seulement pas ; il était sûr d'être repoussé sur l'heure, quelque envie que put avoir son oncle de se débarrasser de lui.

Le pauvre garçon secoua tristement la tête et se retira, tout en remerciant le sieur de Blainville.

Il avait raison de se dire que son oncle lui refuserait son consentement. Le chevalier voulait bien se défaire de son neveu, mais il prétendait conserver le décorum, et jamais la noblesse de Bretagne n'aurait pardonné à l'oncle d'avoir confié son neveu au sieur de Blainville.

C'est que celui-ci, il faut le reconnaître, jouissait d'une réputation déplorable. Il se disait capitaine-marchand, et il l'était bien en effet, seulement il était en outre corsaire, et même quelque peu forban et pirate, car on l'accusait fortement de ne pas assez établir de distinction entre les pavillons des navires auxquels, une fois en mer, il donnait la chasse.

Cependant l'armement de l'*Argus* avançait ferme, encore quelques jours et il était gréé, paré, espalmé, et se balançait gracieusement mouillé sur ses deux ancrs, devant la tour de *Quiquengroigne*. La ville était tranquille... les cent vingt lascars étaient consignés à bord, le brick, était en partance et devait prendre la mer sitôt que la brise lui serait favorable.

Ce qui ne tarda point, une jolie brise de Sud-Est s'étant mise tout à coup à souffler ; l'*Argus* hissa à sa cime le pavillon fleurdelisé ; l'assura de trois coups de canon, aux hurrahs polyglottes des cent vingt lascars, et rangeant la pointe de Groin, passant entre les îles Chaussey et Granville, traversant le passage de la Déroute entre la terre et les îles de Jersey et de Guernesey, il laissa à bâbord l'île d'Auri-

gny en traversant le Raz Blanchard, et franchit tribord amures le cap de la Hogue.

Il avait devant lui la grande mer et l'inconnu.

Le sieur de Blainville faisait les cent pas sur le pont.

Il était enchanté, le capitaine ; son navire tenait à la mer à merveille, nageant comme un cygne, volant comme une mouette.

Des cris mêlé d'éclats de rire attirèrent tout à coup son attention.

Ce brouhaha partait de la batterie.

A bord, le capitaine de Blainville n'était pas tendre. Il allait demander d'une voix dure ce qui motivait ce tumulte, lorsqu'il s'arrêta subitement et poussa un cri de surprise.

Le lecteur l'a deviné.

La cause de ce brouhaha, de cet indescriptible tumulte, c'était Guy de Briac que l'on venait de découvrir à fond de cale, tapi entre deux tonnes de goudron.

Ainsi qu'il l'avait annoncé et prévu, son oncle, le chevalier, avait refusé son autorisation dès que le jeune homme avait prononcé le mot d'embarquement, surtout avec le sieur de Blainville.

Mais la vie que ses proches lui faisaient à Lande-Courte était devenue insoutenable. Le revêche visage d'Isoline lui inspirait une répulsion invincible, tout autant que les doigts noueux de sa tante qui s'abattaient fréquemment sur lui.

Et alors il avait résolu de désertir la maison familiale.

D'abord la mer l'attirait comme un aimant. Ensuite, là où il était, il se trouvait trop malheureux.

Et, à la nuit tombante, alors que l'*Argus* était à l'ancre il s'était faufilé dans un chaland tout chargé de barriques de vin et d'eau-de-vie.

Par une écouteille il se glissait dans la cale. Pour ne point mourir de faim, il portait dans une petite gibecière, pendue à son côté, quelques galettes de biscuit et une gourde.

Et c'est ainsi que, durant trois jours, il vécut, pesant sur sa faim et ménageant ses pauvres provisions.

Le hasard avait voulu que le brick l'*Argus* roulant un peu, on avait décidé d'amariner de nouveau son lest. Et en touchant aux deux barriques de goudron, on avait mis à nu la cachette du pauvre Guy.

—Qu'est ce que c'était que ce gamin ? Que faisait-il là ?

Aux cris des caliers, une partie de l'équipage accourait.

—Touchez pas ! avait crié Guy de Briac mettant son poignard au clair en se campant, la jambe en avant, le corps replié, avec une garde fière et solide. Touchez pas ! ça pique !

Et les matelots de rire ! tant le jeune gars semblait sûr de son fait et ne paraissait nullement troublé !

L'un des caliers, cependant, n'entendant point avoir le dernier mot, s'était avancé, malgré tout, et il recevait, détachée de main de maître, une jolie balafre qui lui zébrait la figure.

Alors, on s'était rué sur Guy, qui s'était mis à frapper d'estoc et de taille.

C'est alors que le capitaine de Blainville était intervenu.

En entendant sa voix qui lui arrivait par le grand panneau, Guy de Briac, avec l'agilité d'un singe, avait bondi par-dessus ses adversaires, et, en trois enjambées, gravissant l'échelle rapide, il arrivait auprès du sieur de Blainville. Celui-ci, à son aspect, fut tellement estomaqué, qu'il laissa tomber sur le pont son immuable pipe, laquelle se brisa en mille miettes, et poussa un fort cri de surprise, accompagné, comme bien on pense, d'un violent juron.

Les matelots couraient après le jeune homme et voulaient s'en emparer. Blainville étendit la main, et commanda ; " stop. "

Les hommes s'arrêtèrent, mais l'équipage, qui s'étaient ameuté, poussa un grognement formidable !

—Le premier qui bouge, fit Blainville, en armant un pistolet, je le brûle et il servira à amorcer les marsouins.

Puis, s'adressant à l'adolescent :

—Tu as donc eu le dernier mot, mon petit Guy, tu as voulu t'embarquer quand même, c'est bon, c'est bon. Tu mangeras de la vache enragée, mon garçon ; tu verras si la cuisine de l'*Argus* vaut celle de dame Isoline.

Et ce fut tout pour l'instant. Au fond, le sieur de Blainville ne demandait qu'un prétexte pour garder Guy. La chose semblait donc tout arrangée, lorsque l'homme qui avait reçu une estafilade monta sur le pont.

Sa blessure lui cuisait dur. Il était allé trouver le maître-coq qui lui avait dit de bassiner sa plaie avec de l'eau de-vie. Le blessé avait mieux trouvé de se gargariser avec le liniment alcoolique, de telle sorte qu'il arrivait après trois ou quatre libations opérées coup sur coup, singulièrement surexcité.

Et sans s'arrêter à l'aspect du capitaine, sans tenir compte de sa présence il s'avança, et mettant la main sur l'épaule de Guy :

—Ah ! fit-il avec un rire féroce, voilà le petit serpent qui m'a touché, je veux le pendre moi-même au bout de la grande vergue.

Le sieur de Blainville connaissait son équipage ; ce que c'était en réalité ? Une jolie réunion de bandits.

L'homme qui osait ainsi élever la voix devant lui se nommait Pontac. C'était un provençal, méchant, hableur, féroce ; son sang coulait de son oreille gauche à sa joue, inondant son épaule.

—Allez ! Zou ! petit ! fit il en mettant la main sur l'épaule de Guy, nous allons tirer la langue.

—Oui ! oui ! clama l'équipage ; il a blessé Pontac, il faut le pendre.

—Où ! là ! mes agneaux, commanda de Blainville, comme vous y allez ! Pendre ce mignon-là qui est venu chercher asile ici. M'est avis que la chose nous porterait malheur. Donnez-leur à chacun un sabre d'abordage ; tout jeune qu'il est, vous verrez que Guy de Briac saura s'en servir.

Cette proposition fut accueillie avec des éclats de rire et des bravos.

Pontac était un gars solide et agile, évidemment il allait hacher son minuscule adversaire comme chair à pâté.

Et sur l'ordre du sieur de Blainville, on donna à chacun d'eux un sabre d'abordage. Arme terrible, lame courte, large, à poignée de cuir protégée par un solide garde-main.

Guy, en s'emparant de son arme, était devenu subitement très pâle, puis très rouge.

En la faisant siffler autour de sa tête, en exécutant un moulinet enragé, il prit place, tandis que les matelots, surpris, s'écartaient précipitamment pour ne pas être touchés.

Pontac, après hésitations, avait fini par se mettre sur la défensive.

Il prenait à la fois tous les saints, les démons et les diables, que ce n'était pas sa faute, mais qu'il était dans la nécessité de couper en deux ce " petit vipériau ".

Le vipériau ne paraissait pas disposé le moins du monde à se laisser couper en deux.

S'il n'était pas grand clerc, à cette époque, dans l'art des lettres, il savait manier aussi bien une épée qu'un espadon.

Pontac, dès les premières passes, dut s'en apercevoir.

Il voulait jouer avec son adversaire, et le petit Guy voltigeait autour de lui, comme une mouche insaisissable et affolante.

Pontac avait reçu deux nouvelles blessures, l'une à l'oreille droite qui pendait, presque complètement détachée.

L'équipage prenait maintenant parti pour l'enfant et criait : " Hardi ! bravo ! le vipériau ! "

Ecumant de rage, Pontac voulut en finir et poussa un formidable coup de pointe au petit, mais celui-ci l'esquiva, grâce à un saut de côté ; et, bondissant comme un chat-tigre, il saisit son sabre à deux mains et l'arme s'abattit sur la tête de Pontac qu'elle partagea en deux.

Tout de son long, l'homme tomba en répandant son sang et sa cervelle sur le pont.

—Jetez-moi ça à la mer, ordonna le capitaine de Blainville, et toi, Guy, tu fais partie de l'équipage de l'*Argus*, mais... gouverne droit...

La recommandation était inutile, Guy de Briac était trop heureux et trop fier de se trouver à bord d'un corsaire, de faire partie de son équipage, d'être un homme enfin !

Avons-nous besoin de le dire, la pêche à la morue du capitaine était une frime. Il s'en allait, tout simplement, croiser sur les côtes d'Angleterre, où il fit sans coup férir plusieurs riches captures.

Ce n'était rien encore, les navires surpris étaient des navires de commerce, et, à la première sommation, amenaient leur pavillon sans se défendre. A bord de chacun d'eux, on mettait une douzaine d'hommes, commandés par un maître, et la prise ralliait aussitôt Saint-Gervais.

La plus importante de ces captures fut un brick de la Jamaïque, le *Stuy*, expédié de Kingston pour Londres, avec une cargaison de sucre, de café, de cacao et autres productions coloniales.

Le *Stuy*, ayant été fort maltraité dans son grément pendant la traversée, s'était vu contraint par la grosse mer et les vents, de prendre le mouillage sous l'île de Roeken ; il attendait là, depuis deux jours, un temps favorable pour poursuivre sa route.

Le sieur de Blainville avait aperçu le brick au mouillage, grâce à sa longue vue, et ainsi qu'il le disait lui-même dans son langage imagé, le *Stuy* le faisait loucher. Mais il venait d'enlever, avec une audace inouïe, un navire de Weymouth dans la rade de Saint-Hélène et deux barques de Southampton sur la côte de l'île de Wight ; la garde et le renvoi de ces prises et de plusieurs autres encore avaient diminué notablement son équipage. Il ne lui restait même pas le nombre d'hommes nécessaires pour servir son artillerie.

L'*Argus*, en face du mouillage de l'île Roeken, avait tiré deux bordées. Il faisait un temps superbe, le soleil, à l'horizon, se couchait dans un flot de pourpre, par une jolie brise du nord et l'*Argus* filait gentiment ses dix nœuds, avec sa brigantine et son grand hunier au bas ris.

Blainville se promenait sur le pont en jurant comme un païen.

Le capitaine reconnaissait l'impossibilité d'amariner un navire de cette force.

—Allons ! s'écria-t-il, tout haut, en tapant du pied, il n'y a pas moyen, il faudrait être fou pour aller s'y frotter... ces gredins-là coucheront tranquillement dans leurs hamacs ce soir.

Et le capitaine, s'adressant au timonier, lui donna l'ordre de virer de bord.

Et l'Argus s'éloigna à tire d'ailes.

Blainville, debout sur la dunette, voyait d'un oeil désolé la coque et la mâture du Stag qui s'estompaient et se fondaient peu à peu dans la brume, lorsqu'il sentit qu'une main lui touchait légèrement le bras.

Il se retourna brusquement.

C'était Guy de Briac.

Le moment était mal venu pour interrompre le cours des réflexions du commandant de l'Argus. Aussi, lui demanda-t-il d'un ton bourru :

—Qu'est-ce qu'il te faut encore à toi, galopin ?

—Alors, commandant, fit le jeune homme, nous allons le laisser ?

Et de la main il indiquait la silhouette du Stag qui commençait à se perdre dans le lointain.

—Et que veux-tu en faire, moucheron ? Nous n'avons plus de monde à bord de l'Argus. C'est fichant, j'en conviens, mais je n'ai point encore trouvé le moyen de prendre la lune avec les dents.

—Oh ! capitaine, si vous vouliez ?

—Si je voulais quoi ?

—Si j'osais...

—Si tu osais, quoi ?

Parle un peu plus vite, mon petit Guy, autrement je vais t'allonger les oreilles.

—Eh bien ! je voudrais un gros canot, dix hommes, et moi, et avec votre permission, nous irions dire deux mots à l'Anglais qui, certainement, ne se méfie de rien, puisqu'il nous voit nous éloigner, et qui, dans deux heures d'ici, dormira sur ses deux oreilles.

Le sieur de Blainville demeura un instant sans répondre. La proposition folle du petit Guy le stupéfiait.

—Et qui t'a donné cette idée, moussaillon ?

—Personne, mon capitaine. Mais je me suis dit que nous ne pouvions laisser ainsi une belle prise derrière nous.

Le corsaire éclata de rire :

—Une belle prise ! ne dirait-on pas à l'entendre qu'elle est dans le sac !

—C'est tout comme, capitaine, ou du moins, ça dépend de vous.

—Et tu crois que les hommes te suivront ?

—J'en ai touché deux mots à Vivian, le second maître, qui en a parlé aux autres ; je trouverai vingt hommes au lieu de dix.

Le sieur de Blainville hochait la tête.

—Après tout, gronda-t-il entre ses dents, la vérité sort parfois de la bouche des enfants. Ce serait curieux tout de même.

Puis, tout haut, il reprit :

—Vas-y donc, mon gars, puisque tu le veux, et que sainte Barbe te protège.

Guy de Briac frappa dans ses mains et sauta de joie sur la dunette.

Deux heures plus tard, il faisait nuit noire. Et avant l'ombre, le vent s'était mis à souffler avec violence.

Bientôt l'Argus virait de bord lof pour lof, et se rapprochait rapidement du mouillage de l'île de Brocken.

Sans bruit, les hommes armés jusqu'aux dents s'affalèrent dans le grand canot ; le petit Guy, à son tour, y prenait place et saisissait le gouvernail.

La mer était grosse, les lames déferlaient à coups redoublés sur l'embarcation, qui manqua plus d'une fois de chavirer pendant le trajet.

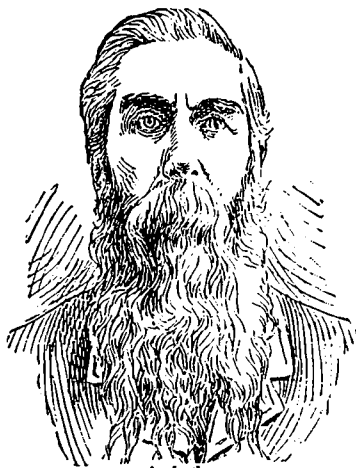
Guy, favorisé par le bruit des vagues et l'épaisseur des ténèbres, s'approcha du brick sans être aperçu, l'accosta, sauta à bord avec ses camarades.

Quatre hommes seulement se trouvaient sur le pont. Quatre hommes qui s'étaient endormis, bercés par les vagues.

Le réveil fut horrible. Du sommeil ils passent à la mort, on les abat à coups de hache.

Dans la tête du jeune Guy le plan de son attaque était tout fait.

(A suivre)



A. Leflar.

Résultat d'un Rhume Négligé.

LES POUMONS ATTAQUÉS,

Que les Médecins n'ont pas réussi à soulager, Guéris en prenant

Le Pectoral-Cerise d'AYER

"J'avais contracté un fort rhume qui se porta aux poumons et comme on fait en pareil cas, je l'avais négligé pensant qu'il s'en irait comme il était venu ; mais je trouvai après quelque temps que le plus petit effort me faisait souffrir. Alors

Je Consultai un Docteur

qui trouva, en examinant mes poumons, que la partie supérieure gauche était fortement affectée. Il me donna de la médecine que je pris suivant l'ordonnance, mais elle ne semblait me faire aucun bien. Heureusement il m'arriva de lire dans l'Almanach d'Ayer, les effets qu'avait produit sur d'autres le Pectoral-Cerise d'Ayer et je résolus d'en faire l'essai. Après en avoir pris quelques doses, je me trouvai soulagé et avant d'avoir fini la bouteille, j'étais guéri."

—A. LEFLAR, horloger, Orangeville, Ont.

Le Pectoral-Cerise d'Ayer

La plus haute Récompense à l'Exposition Colombienne.

Les Pilules d'Ayer guérissent l'Indigestion.

Une Recette par Semaine

COMMENT ON ÉTEINT LE PÉTROLE

Vous laissez tomber une lampe à pétrole allumée, ou bien, par une imprudence, le pétrole d'une lampe s'enflamme : on est fort embarrassé pour éteindre ce commencement d'incendie. L'eau ne donne aucun résultat utile, au contraire, l'huile minérale continue à brûler avec une grande intensité. Le sable seul réussit, en absorbant le pétrole ; mais il faut avoir du sable pour s'en servir, ce qui serait facile si l'on avait la précaution d'en avoir dans le coin d'un appartement.

Mais voici un procédé dont on peut tirer le meilleur parti.

Dans un ménage, il y a, presque toujours, une petite quantité de lait. Voilà votre affaire. Grâce à ce liquide, vous éteignez rapidement le pétrole enflammé. Vous n'avez qu'à verser dessus un peu de lait, et le feu cesse instantanément.

Cette recette est précieuse pour les ménagères qui, maniant les lampes, le pétrole, sont souvent exposées à de très graves dangers.

B. DE S.

LA CONSOMPTION GUÉRIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses, après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal.

W. A. NOYES, 820 Powers' Block, Rochester, N. Y.

Propos du boulevard :

—Comment ! vous n'êtes pas encore à la mer ?

—Non, je suis... à la côte !

LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

Voilà l'hiver définitivement arrivé mais qu'importe. Avec lui vont recommencer les bonnes soirées familiales où chacun se retrouve avec le même plaisir après avoir un peu négligé ces chers insants où les parents et les amis se trouvent à nouveau réunis.

C'est aussi le moment de fréquenter les cours et de profiter de ces utiles institutions pour compléter les connaissances qu'on possède, acquies celles qu'on n'a pas.

Parmi ces établissements, il y en a un utile entre tous et dont bon nombre de nos compatriotes ont trouvé le chemin, qu'ils n'abandonneront pas volontiers aujourd'hui.

C'est du Conservatoire National de Musique que nous voulons parler, et parler du Conservatoire, c'est aussi parler de la Société Artistique Canadienne, puisque c'est grâce au travail incessant de cette dernière qu'il peut exister.

Encourageons donc la Société si nous voulons, en même temps, lui permettre de nous continuer ces cours de chant, de piano, de violon, qui sont la joie de tant de futurs artistes.

Bains Turcs.

Il est considéré comme très difficile dans ce siècle, de découvrir un nouveau plaisir mais, par l'introduction du BAIN TURC, dans nos climats d'ouest nous avons, de suite, trouvé une volupté qu'aucune fortune ne peut payer.

C'est en outre un moyen de ramener la santé en fortifiant et le moral et l'énergie physique, en chassant de sa retraite le germe de la maladie.

Pour avoir un Bain Turc parfait, allez au

Rue Ste-Monique, 140.

MONTREAL.



Deux dans une Famille. (4)

BORCAVELOS, CAN., Mai, 1895.

Un de mes enfants avait eu des attaques il y a à peu près 2 ans ; alors notre Curé nous conseilla l'employer le Tonic Nerveux du Père Koenig, après lui en avoir donné 3 bouteilles, l'enfant était guéri. Mais un autre eut les mêmes attaques, et fut guéri par le Tonic. M. J. E. THIBAUDEAU.

Patrick Barry écrit de Worcester, Mass., que sa fille souffrait beaucoup de la Danse de Saint Guy, elle ne pouvait pas se servir de ses bras, mais après avoir pris une bouteille du Tonic Nerveux du Père Koenig, elle devient mieux.

WASHINGTON, D.C., Sept. 1893.

Nous avons employé le Tonic Nerveux du Père Koenig durant les dernières quatre années et les cas suivants furent guéris : Trois bouteilles guérirent une jeune fille sujette trois et quatre fois par jour à des attaques Epileptiques, et ces attaques ne sont pas reparues depuis 3 ans. Une autre ébrie avait sept attaques ou plus par jour, mais depuis qu'elle a fait usage du Tonic, elle n'a pas eu plus qu'une attaque en trois ou quatre mois.

SEURS DU BON PASTEUR.

GRATIS Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille échantillon, à l'importation quelle adresse. Les malades Pauvres recevront cette médecine gratis.

Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.

Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

AGENTS

E. MCGALE 2123 rue Notre-Dame, Montréal.

LAROCHE & CIE, Québec.

Send your name for a Souvenir of the Works of Eugene Field.

FIELD & FLOWERS

The Eugene Field Monument Souvenir

The most beautiful Art Production of the century. "A small bunch of the most fragrant of blossoms gathered from the broad acres of Eugene Field's Farm of Love." Contains a selection of the most beautiful of the poems of Eugene Field. Handsomely illustrated by thirty-five of the world's greatest artists as their contribution to the Monument Fund. But for the noble contributions of the great artists this book could not have been manufactured for \$7.00. For sale at book stores, or sent prepaid on receipt of \$1.00. The love offering to the Child's Poet Laureate published by the Committee to create a fund to build the Monument and to care for the family of the beloved poet.

Eugene Field Monument Souvenir Fund, 180 Monroe Street, Chicago, Ill.

QUEEN'S THEATRE

Sparrow et Jacobs..... Gérants

Prix Populaires!

MATINÉES
DU
Bon Marché
MARDI,
JEUDI,
SAMEDI,
Prix :
15c
—ET—
25c
PAS PLUS HAUT.

Toute cette Semaine
La Cie de Vaudeville de Jas Thorton
AVEC
Bonnie Thorton
La Reine de la scène du Vaudeville

Bureau de vente des Billets au Théâtre, toujours ouvert.

THEATRE ROYAL

Sparrow & Jacobs Prop. Gérants

PRIX
Matinée : Semaine commençant le lundi,
30 NOVEMBRE
Après-midi et soir
10c
.. et ..
20c
Pas plus haut.
Soir, Sièges Réservés :
10c extra.

Big Gaiety
Extravaganza!

De RICE & BARTON
Directement de New-York.
Bureau des billets au Théâtre ouvert de 9 heures du matin à 10 heures du soir.
La semaine prochaine :
Excelsior Jr.

Une épithète pratique cueillie dans un cimetière.
" Ici repose Mme M..., épouse de M. M... jardinier, qui entretient pieusement sa tombe et celle des autres, au plus juste prix et par abonnement. "

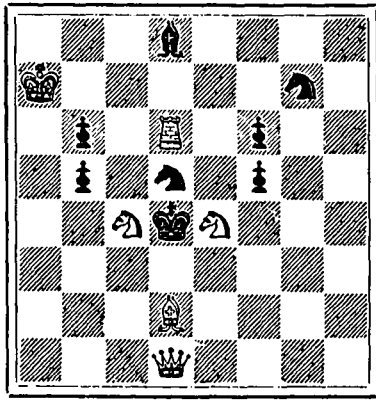
QUOI DE PLUS AGRÉABLE



C'est ça qui remet un homme d'être, par ce vilain temps, en pantoufles dans son appartement bien chaud et bien meublé, agréable à l'œil et ayant tout le confort imaginable. Pas difficile, pourtant, en s'adressant à T. E. et A. MARTIN, 1926 rue Notre-Dame, ils vous feront vite bien un petit paradis de logement.

ECHecs

PROBLÈME No 87
Par W. FINLAYSON
NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et font mat en trois coups.

SOLUTION DU PROBLÈME No 85

BLANCS	NOIRS
1 - D 1 T	1 - C 2 C
2 - D 8 T D	2 - N'importe lequel
3 - D 1 D	3 - Echec et mat

Ont trouvé la solution du Problème No 84.
MM. G. F. Wilkins, Colla-dan, Nondum (Montréal); O. Gill (Québec); U. Asselin (Worcester, Mass); A. Labouret (Nouvelle Orléans).

Jeux d'Esprit

Problème No 36

ENIGME

Je me tourne dans tous les sens,
Je domo du flair aux gens,
J'ai plus d'un usage.
Devinez, chers lecteurs, sans perdre davantage
Un temps peut-être précieux :
En face vous m'avez, vous m'avez sous les yeux.

Problème No 37
RÉBUS



Problème No 38
CHARADE EN ACTION
(Scénario.)

PREMIER ACTE - (mon premier)
La mère Michel.

Elle chante :

Ah! j'ai jamais ce chat si tendre,
Doux comme un petit mouton,
Il me semble encor l'entendre
Faire son charmant ronron ;
Il mangeait dans son assiette
Un peu de rate et de mou ;
Mia, miaou, pauvre minette,
Mia, miaou, pauvre matou !

DEUXIÈME ACTE - (mon second)
Perrette et le pot-au-lait.

Perrette, sur sa tête ayant un pot-au-lait,
Bien posé sur un coussinet,
Prétendait arriver sans encombre à la ville, etc

TROISIÈME ACTE - (mon tout)
Géronte. Sganarelle.

Sganarelle. - Hippocrate dit... que nous nous couvrons tous deux.
Géronte. - Hippocrate dit cela ?
Sganarelle. - Oui.
Géronte. - Dans quelle chapitre, s'il vous plaît ?
Sganarelle. - Dans son chapitre... des chapeaux.
Géronte. - Puisque Hippocrate le dit, il le faut faire.

Problème No 39

COQUILLES AMUSANTES

No 1. - Le serpent a mangé ses pommes.
No 2. - Tous les radis lures ne sont pas durs.
No 3. - Mettez les pleurs dans les verres.
No 4. - Il vaut mieux déjouer que de souper avec des oiseaux.
No 5. - Plus la couleur est luisante, plus vite elle lasse.

Problème No 40

SURPRISE

Quel est le magistrat qui a la faculté de descendre en montant un escalier ?

Adresser les solutions des Problèmes à PHILIDOR.

Solutions des Problèmes

DE 26 A 30

No 26

Les épingles.

1 + 1 = 2

No 27

Lampe - Hampe - Rampe.

No 28

Bleuet - Bleu.

No 29

Digue - Gigue - Figue - Ligue.

No 30

Suppose. Mélodieux. Yeux. Rose. Pose. Joyeux. Gracieux. Chose. Embaumée. Aimée. Cœur. Marie. Prie. Bonheur.

Ont trouvé les solutions des problèmes de 21 à 25.

Ont trouvé 5 solutions : M. A. Labouret (Nouvelle Orléans); G. F. Wilkins (Montréal).

Ont trouvé 3 solutions : Nondum, Ego (Montréal).

Ont trouvé 2 solutions : Cocardasse, Passe-poil et Cie (Montréal).

A trouvé 1 solution : Mme A. Cior (Nouvelle Orléans).

Bibliographie

Avec la neige, voici la nuée des almanachs qui commence.

Acusons réception de l'Almanach Agricole, Commercial et Historique et de l'Almanach des Familles, tous deux pour 1897, et édités par J. B. Rolland et fils.

Ces deux almanachs, dont le premier compte trente deux années et le second vingt années d'existence, sont remplis de renseignements variés sur les fêtes religieuses, et contenant des historiettes, des recettes utiles, tarifs, extraits des lois, etc. En vente chez tous les libraires.

The Facts of the Case, par F. S. Spence. C'est un volume de 340 pages dans lequel le commissaire de The Dominion Alliance pour la suppression totale du trafic des liqueurs, a réuni tous les détails qu'il croit propres à éclairer la question qui, bientôt, sera pendante devant la législation du Canada. Toronto : Newton & Treloar, 12 rue Johnson.

TRIO DE PROVERBES

Tels parents tels enfants.

Mieux vaut être le premier que le dernier de sa race.

Il fait bon vivre pour apprendre.
SANCIO PANÇA.

DIX-NEUVIÈME ANNIVERSAIRE

Le Canard, cette joyeuse petite feuille, a tenu à célébrer dignement son dix-neuvième anniversaire.

Il nous arrive cette semaine avec une toilette neuve, huit pages, de la musique, une véritable profusion de caricatures et son assortiment ordinaire de joyeuses historiettes et de bons-mots.

Ce qui vaut mieux encore, il annonce à ses lecteurs que ces améliorations sont permanentes et qu'à l'avenir il paraîtra toujours à huit pages, avec force caricatures et dessins originaux.

Petite Correspondance

A. B. (Montréal). - Ai reçu "La plainte"; paraîtra à son tour, car nous sommes fort encombrés.

ACADEMIE DE MUSIQUE

Sparrow & Jacobs..... Locataires et Gérants

Une semaine commençant le lundi, **30 NOVEMBRE**

La célèbre pièce de DENMAN & THOMPSON

"The Old Homestead"

Matinées Mercredi et Samedi

Prix des Matinées : } 25c et 50c (Pas plus haut.)

Sièges réservés à l'Académie de 9 hrs a.m. à 10 hrs p.m. Téléphone 5018.

Prix le soir : 25c, 50c, 75c et \$1.

Semaine du 7 Décembre :

Mr ROBERT MANTELL.

Monsieur, Madame et Bébé se promènent. Il pleut.

—Maman, dit Bébé, v'là qu'il pleut, ouvre donc ton pépin !

—Monsieur Bébé, je vous défends d'employer des mots d'argot : on dit "parapluie".

—Bien m'man.

On rentre à la maison. Papa fait réciter sa leçon à liébé.

—Quel fut le père de Charlemagne ? Et Bébé :

—Parapluie-le-bref, papa !

Chronométrage suprême !
Un journal vélocipédique, annonçant le décès d'un cycliste qui fut vainqueur de nombreuses épreuves, termine par ce détail d'une précision toute spéciale :
" Le regretté recordman a rendu le dernier soupir à 9 h. 12' 26" 35! "

LA VOIX DE LA NATURE
La maman—Qu'est-ce que tu aimes mieux que je t'achète, Toto, un petit frère ou une petite sœur ?
Toto.—Z'en veux pas, de petit frère, ni d'petite sœur. Z'aime mieux un petit griffon blanc pour zouer avec.

UN QUI A LE NEZ ROUGE



Il pleut et l'un de ces messieurs, celui auquel le tramp demande quelques centins, a le nez très rouge : ce doit être un fervent disciple de Bacchus.
Donnons lui vite l'adresse du Dr Sylvestre, 1425 rue St-Denis, ou celle du Dr Létourneau, 803 rue Cadieux, il pourra s'y guérir de sa vilaine passion.

LES

Cigarettes La Fayette

... SONT ...

FIN DE SIECLE

ESSAYEZ-LES!

CINQ Cents

—Vois tu, Biju, ... la vie du pauvre monde, c'est un enfer.
—Oui, mais malheureusement, un enfer où on n'est pas chauffé



Fausse dents sans palais. Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux. Dents extraites sans douleur par l'électricité et par Anesthésie locale, chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste

Heures de consultations : 9 hr a.m. à 6 p.m.

Tél. Bell 2818

20 Rue St-Laurent

Concerning Newspaper Advertising

Consult **CANADIAN ADVERTISING AGENCY**

JOHN I. SUTCLIFFE

EUROPEAN OFFICES,
60 Walling St., London, Eng.
5 Rue De La Bourse, Paris,
France

H. E. STEPHENSON
AMERICAN OFFICES,
26 King St. E., Toronto, Can.
Carter Bldg., Boston,
U. S. A.

Entre Marseillais :
—Mon ser', z'arrive d'un pays où les hommes ont trois mètres de haut.
—Té! ze te crois!
—Z'y ai vu un tambour mazor qui était si grand que pour se gratter la tête, il se mettait à zenoux.

The Promotive of Arts Association

(LIMITED.)

Incorporée par Lettres Patentes du Gouvernement Fédéral le 7 Octobre 1896.

1687 RUE NOTRE-DAME. MONTREAL

Liste des prix à chaque tirage ordinaire :

Un Prix Capital de la valeur de	\$1000 00
Un Prix de la valeur de	400 00
Un Prix de la valeur de	150 00
Deux Prix de la valeur de \$50 chacun	100 00
Cinq Prix de la valeur de \$20 chacun	100 00
Huit Prix de la valeur de \$10 chacun	80 00
Quatre Prix de la valeur de \$5 chacun	20 00
Cent cinquante Prix de la valeur de \$2 chacun	300 00
Cinq cents Prix de la valeur de \$1 chacun	500 00

PRIX APPROXIMATIFS :

100 prix étant 50 numéros avant et 50 numéros après celui du Prix Capital, de la valeur de \$1 chacun	\$100 00
100 prix étant 50 numéros avant et 50 numéros après celui du prix de \$100, de la valeur de \$1 chacun	100 00
999 numéros terminant par les deux mêmes derniers chiffres que le numéro du Prix Capital, de la valeur de \$1 chacun	999 00
991 numéros terminant par les deux mêmes derniers chiffres que le numéro du prix de \$100, de la valeur de \$1 chacun	999 00

Tirage tous les vendredis, à midi.

Prix du Billet, - - 10c

On demande des agents. Valeurs rachetées sans escompte.

VIN VIAL

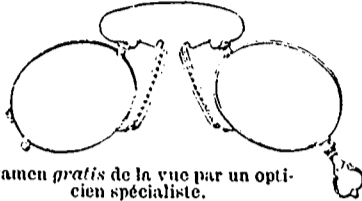
PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDE ET QUINA

Tonique puissant pour guérir :
Anémie, Chlorose, Phthisie,
. Epuisement Nerveux

Allment indispensable dans les Crises des Uffices, LONGUES CONVALESCENCES et tout état de langueur caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.
J. VIAL, Chimiste, Lyon, France.
Echantillons gratuits envoyés aux médecins.

A. MONGEAU

NO 42 RUE ST-LAURENT
(Entre les Rues Craig et Vitruv.)



Examen gratis de la vue par un opticien spécialiste.

GOMME du Dr Adam
Pour le Mal de Dents

En vente partout, - 10 cts

Nouvelle Manière de Poser les Dentiers sans Palais

DENTS POSEES SANS PALAIS
S. A. BROUSSEAU, L. D. S.
No 7 RUE ST-LAURENT, Montréal



Extrait les Dents sans Douleurs par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronnes de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

"Le Monde"

LE SEUL

JOURNAL CONSERVATEUR

— Du Soir —

A MONTREAL

Le mieux renseigné sur toutes les questions d'actualité

"LE MONDE" s'adresse à toutes les classes bien pensantes, et en raison de la supériorité de sa clientèle de lecteurs, il est

Un Medium d'Annonce hors ligne

BUREAUX ET ATELIERS :

NO 75 RUE ST-JACQUES

TEABERRY FOR THE TEETH

CLEANSSES FROM ALL IMPURITIES
ARRESTS DECAY - PLEASANT TO USE
ABSOLUTELY HARMLESS - ALL 25c.
DRUGGISTS - SELL IT - ZOPESA-CIEM Co. Toronto

30 novembre 96

Casse-tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 53



Ont trouvé la solution juste : Mme J H Charles, Mme Thomas Crevier, Mlle Louisa Auzet dit Lafontaine, Mlle Georgiana Berthiaume, Mlle Anna Cornélius, Mlle Laurence Filion, Wilfrid Dugas, Nap Lefebvre, Maxime Pressau, P O Richard, Mlle A Champagne, Mlle Clara Ménard, Mlle Berthe Manny, Louis Bisailon, Léonce Laprade, Auguste Prévost, Achille Ronette (Montréal), Mlle Louisa E Messier (Corris, Qué), Louis Bessette, imprimeur (Farnham, Qué), Mlle M Mock (Granby, Qué), Mme Pierre Provost (Hull, Qué), Mlle Mathilde Boisvert (L'Aube Rivière, Qué), J Alfred Bouchard (Lévis, Qué), O Fortin (Québec), Mlle Mariette Paradis (Rimouski, Qué), Napoléon Chénier (St-Jacques, Qué), J R Boisvert (St-Jacques, Qué), A Tessier (St-Sauveur de Québec), Mlle Thérèse Fortier (St-Scholastique, Qué), Mlle Emma Beausoleil (Terrebonne, Qué), Mlle Hélène Patry (Victoriaville, Qué), Hippolyte Thibault (Bridgeport, Conn), Nap La Maigrasse, J Edo Landrick de Landriot, Joseph Moreau (Brunswick, Me), Moïse Potvin (Central Falls, R I), Peter Bennack (Cohoes, N Y), Jos D Thibault (Fall River, Mass), Philias Boucher Haverhill, Mass), Mlle Amanda Crevier (Lowell, Mass), Mlle Clémentine Lemay (Manchester, N H), Mme Peter Jambord, Mlle M A Brien (Nashua, N H), Mme E D Pariseau (New Market, N H), Mlle Georgiana Bélanger Pittsfield, N H) Mlle Clara Cantara (Spencer Mass),

Jos Campeau (Berthierville, Qué), Mme Ang. Portelance (Farnham, Qué), Mlle Marianne Laprohon (Joliette, Qué), Mlle Alice Valois (Lac-Béloué, Qué), Mme Victor Boisvert, Mme Alexandre Robitard, Mlle Marie L Taché, E Gagnon (Ottawa, Ont), Mme L Robitaille, Edmond Bussière, Roméo Dorval (Québec), Mme Edmond LaFrance (St-Camille, Qué), Mlle Anna Dupont (St-Hyacinthe, Qué), Amélie Gingras (St-Sauveur de Québec), Joseph Larivière (Sault-aux-Recollets, Qué), Louis Dubois (Sherbrooke, Qué), Ed Desroches, Lévi Guillet (Cohoes, N Y), Jos Filion (Manchester, N H), Mlle Juliette Vaillancour (Nashua, N H), Mlle Alexina Melancon (New Bedford, Mass), Marcelle Gagnon (Salem, Mass), Emile Brossau (Montréal).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de Mme Pierre Provost (Hull, Qué), Mlle Mathilde Boisvert (L'Aube Rivière, Qué), Mlle Mariette Paradis (Rimouski, Qué), Mlle Clémentine Lemay, 612 Main (Manchester, N H), Nap Lefebvre, 61 Sangumet (Montréal).

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal, 50 centimes en argent, ou une magnifique épinglette pour homme ou dame. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Société Artistique Canadienne

210 RUE ST-LAURENT

PROCHAIN TIRAGE

9 Decembre '96

BILLETS ENTIERS, - 10 CENTS

DISTRIBUTION	du	25 NOVEMBRE	La Numéro 66,353 a gagné le prix de \$1,000.
			do 27,630 do 400.
			do 81,056 do 150.

N.B.—Les tirages ont lieu au Monument National, rue St-Laurent, à 1 1/2 heure de l'après-midi. Le public est invité. Admission gratuite.



LA CHAMPAGNE CIGAR

PETIT DUC, LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.

"Curling Cigar," fait à la main valant 10c pour 5c.

Jan 98

Nouvelles et Magnifiques Primes DU "SAMEDI"

Tout ancien abonné qui renouvellera son abonnement au SAMEDI pour 6 mois ou un an, en payant d'avance; tout nouvel abonné au SAMEDI qui paiera un an ou 6 mois d'abonnement d'avance, auront droit gratuitement et franco, sur leur demande, dans tout le Canada et les Etats-Unis à une des deux primes suivantes:

10 Napoléon 1er et son fils le Roi de Rome

magnifique chromo-lithographie, de 21 x 33, œuvre d'un jeune artiste canadien de 21 ans, Mr A. E. Charron.

20 Le Fils de l'Assassin

Un beau volume in-16 de 100 pages.

A tous nos acheteurs au numéro, sur envoi de la somme de 25 Centins, nous adresserons, également franco, Napoléon 1er et son fils le Roi de Rome.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Propriétaires,
Rue Craig, 516, Montreal.

DU TIC AU TAC

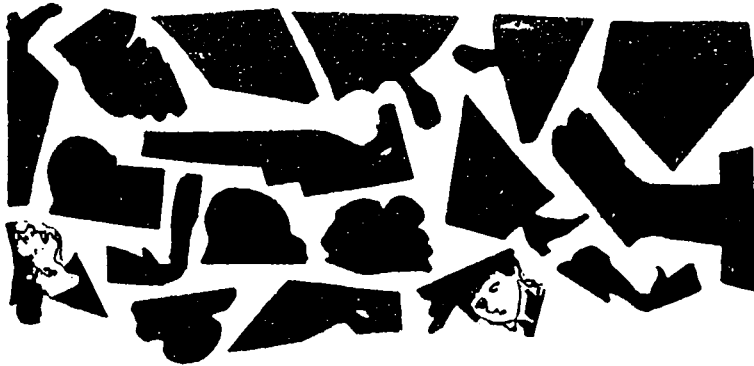
Dans les annonces d'un journal New-Yorkais, nous trouvons, la semaine dernière, celle suivante:

"Le Monsieur qui a trouvé une bourse contenant de l'argent, au Central Park, est connu. Il est prié de la faire parvenir à l'adresse suivante — suivait l'adresse."

Deux jours après on pouvait lire dans le même journal.

"Monsieur connu qui a ramassé bourse au Central Park, prie le perdant de passer chez lui."

Casse-tête Chinois du "Samedi" — No 55



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les pièces teintées en noir; rassemblez-les de manière à ce qu'elles forment, par juxtaposition: LE DUC DE LA DISPUTE (LA FILLE DE MME ANGO).

Adressez, sous enveloppe fermée avec votre nom et votre adresse, à "Sphinx", journal le SAMEDI

Avis Important — Il sera donné en primes aux 5 premières solutions tirées au sort parmi celles justes de ce Casse-Tête, qui nous seront parvenues, au plus tard le mercredi 9 décembre, à 10h. du matin, un abonnement de trois mois au journal le SAMEDI ou une magnifique épinglette pour homme ou dame, ou 50c en argent, au choix des gagnants.

50 ANS EN USAGE !

DONNEZ AUX ENFANTS SIROP DU D^r CODERRE



POUR
GUERISON CERTAINE
DE TOUTES
Affections
biliauses,
Torpeur du
Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de tous les Malaises causés par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

oct. 18-94

REGISTERED
TRADE
MARK



Confitures
Gelées
Marmelades

Garanties
Fruits et
Sucre Granulé.

VINAIGRE PUR Garanti sans addition d'acides et fabriqué sous le contrôle du gouvernement.

MICHEL LEFEBVRE & CIE
MONTREAL

Liquidation de Faillites

Argent à Proter
Achats d'Obligations Municipales

M. ROMEO PREVOST & CIE

Experts-Comptables, Liquidateurs et Fidei commissaires

Chambres 41 & 42 Batisse des Chars Urbains

MONTREAL



COR. CRAIG & BEAUDRY STREETS.

BAIN RUSSE

" TURC

" PRIVÉ

LEÇONS DE NATATION

Ouvert depuis 6 hrs A. M. à 10 hrs P. M.
Dimanche, 6 hrs A. M. à 10 hrs A. M.

There's No Use Wasting Words on

Ripans Tabules

- THEY -
CURE HEADACHE, DYSPEPSIA, CONSTIPATION, HEARTBURN, DIZZINESS, BILIOUSNESS.

DRUGGISTS SELL THEM.

... And That's All There is to say ...

30 mai 97

Société Nationale de Sculpture

(A RESPONSABILITÉ LIMITÉE)

Incorporée par lettres patentes le 18 juin 1895.

Fonds Capital, - \$50,000

Distribution tous les Mercredis

PRIX DU BILLET, - 10 cts.

11 BILLETS, \$1.00.

100 BILLETS, \$8.00

L'attention du public est attirée sur la liste suivante des principaux numéros gagnants depuis le mois d'août et sur le fait que la "Société Nationale de Sculpture" donne à ses souscripteurs en échange de leur billet de 10 cts une plus grande valeur que toute autre organisation.

S. CLERMONT, Rigaud, P.Q.	\$1,500	E. ROUSSEAU, Montréal, P.Q.	400
F. DENIS, Rockland, Ont.	1,500	T. PLOUFFE, Longueuil, P.Q.	250
J. CLEMENT, Montréal, P.Q.	1,500	A. GUMET, Montréal, P.Q.	250
T. E. BARBEAU, " "	1,500	JOS. GAUTHIER, " "	250
O. LAFORTUNE, " "	1,500	A. DUPRÉ, " "	100
J. E. ECREMENT, " "	1,500	B. RICHARD, " "	100
PIERRE GERMAIN,		E. HUOT, " "	50
Villa Mastai, St-Roch, Québec,	1,500	A. X. LABROSSE, Vankleek Hill,	25
W. McKINNON, Québec, P.Q.	400	Dme BISSONNETTE, Montréal, P.Q.	25
L. N. RIOUX, " "	500	G. RIENDEAU, Fils, " "	25
J. B. A. DAVID, Montréal, P.Q.	500	DAME MARCOU, " "	25
H. CHRISTIN, Longueuil,	100	JAMES GUAY, " "	25
J. M. DUFRESNE, Ass.-Gérant		JOS. ROY, " "	25
Banque Nationale, Montréal, P.Q.	400	W. HARRISON, " "	25
ART. ST-GERMAIN, Lowell, M.	400	J. H. DORAY, " "	25

Ainsi que plusieurs centaines de prix de \$25, \$10, \$5, et plusieurs milliers de prix de moindre valeur.

On demande des Agents.

J. ED. CLEMENT, - - - - - Secrétaire-Gérant.

Boîte de Poste 1025.

104 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.